

DISCOVRS
FAIT EN VNE CELEBRE ASSEMBLE'E,

PAR LE CHEVALIER DIGBY, CHANCELIER DE LA REYNE DE LA GRANDE BRETAGNE, &c.

TOVCHANT LA GVERISON des Playes par la Poudre de Sympathie.

Où sa composition est enseignée, & plusieurs autres merueilles de la Nature sont déueloppées.

Fœlix qui potuit rerum cognoscere causas. Virg.

Imprimé à ROVEN, & se vend
A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la petite Salle des Merciers, à la Palme.

M. DC. LX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



DISCOVRS
TOVCHANT LA GVERISON DES PLAYES, PAR LA POVDRE DE SYMPATHIE.

IE crois, MESSIEVRS, que vous demeurerez tous d'accord auec moy qu'il eſt neceſſaire pour bien penetrer & connoitre vn Sujet, de montrer en premier lieu s'il eſt tel comme on le ſuppoſe, ou qu'on ſe l'imagine: Car ne perdroit-on pas inutilement & ſon temps & ſa peine de s'occuper à rechercher les cauſes

de ce qui n'eſt peut-eſtre qu'vne chimere, ſans aucun fondement de verité ?

Il me ſemble auoir leu en quelque endroit de Plutarque, qu'il propoſe cette Queſtion, Pourquoy les cheuaux qui pendant qu'ils eſtoient poulains, ont eſté pourſuiuis par le loup, & ſe ſont ſauuez à force de bien courir, ſont plus vites que les autres. A quoy il répond, qu'il ſe peut faire que l'épouuante & la frayeur que le loup donne à vne ieune beſte, luy fait faire toutes ſortes d'efforts pour ſe deliurer du danger qui la preſſe ; & ainſi la peur luy dénouë les jointures, luy eſtend les nerfs, & luy rend ſouples les ligaments & autres parties qui ſeruent à la courſe ; de telle ſorte qu'il s'en reſſent tout le reſte de ſa vie, & en deuient bon coureur. Ou peut-eſtre

(dit-il) c'eſt que les poulains qui ſont naturellement vites, ſe ſauuent en fuyant ; au lieu que les autres qui ne le ſont pas tant, ſont attrapez par le loup & deuiennent ſa proye : Et ainſi, ce n'eſt pas que pour auoir échappé du loup ils en ſoyent plus vites ; mais c'eſt que leur viteſſe naturelle les a ſauuez du loup. Il en donne encore d'autres raiſons ; & à la fin il conclut, que peut-eſtre auſſi la choſe n'eſt pas veritable. Ie ne trouue pas à redire, Meſſieurs, à ce procedé en des propos de table, où le principal deſſein de la conuerſation eſt de ſe diuertir doucement & agreablement, ſans y meſler la ſeuerité des raiſonnements forts, qui tiennent les eſprits bandez & attentifs. Mais en vne Aſſemblée ſi celebre que celle-cy ; où il y a des perſonnes ſi judicieuſes &

ſi profondément ſçauantes ; & qui en cette rencontre attendent de moy que ie les paye de raiſons ſolides: Ie ſerois bien marry, qu'apres auoir fait mes derniers efforts pour éclaircir comment la Poudre qu'on appelle communément de Sympathie, guerit naturellement & ſans magie, les playes, ſans qu'on y touche, & meſme ſans qu'on voye le bleſſé; l'on reuoquaſt en doute, ſi telle gueriſon ſe fait effectiuement ou non.

En matiere de fait, la détermination de l'exiſtence & de la verité dépend du raport que nos ſens nous en font. Celle-cy eſt de cette nature : Car ceux qui en ont veu l'effet & l'experience, & ont eſté ſoigneux d'en examiner toutes les circonſtances requiſes, & ſe ſont ſatisfaits apres auoir reconnu qu'il

n'y a point de ſupercherie, ne doutent point que la choſe ne ſoit veritable. Mais ceux qui n'ont point veu de ſemblables experiences, s'en doiuent rapporter au recit & à l'authorité de ceux qui aſſeurent les auoir veuës. I'en pourrois produire pluſieurs, dont ie ſuis témoin oculaire, & meſme, *quorum pars magna fui.* Mais comme vn exemple certain & aueré en l'affirmatif, eſt conuaincant pour determiner la poſſibilité & verité de quelque matiere dont on doute ; Ie me contenteray, pour ne vous pas ennuyer preſentement, de vous en rapporter vn ſeulement ſur ce ſuiet ; Mais ce ſera l'vn des plus illuſtres, éclatans, publics, & auerez, qui ayt iamais eſté, ou qui puiſſe eſtre ; non ſeulement pour les circonſtances remarquables qui s'y trouuent ; mais auſſi

pour les mains bien au dessus du commun, entre lesquelles toute l'affaire s'est passée. Car la guerison d'vne facheuse blessure a esté faite par cette Poudre de Sympathie en la personne d'vn hõme qui estoit illustre, tant pour ses belles lettres que pour son employ: Toutes les circonstances ont esté examinées & épluchées à fond, par vn des plus grands & des plus sçauants Roys de son temps, le Roy Iacques d'Angleterre; qui auoit vn talent particulier & vne industrie merueilleuse à discuter les choses naturelles, & à penetrer dans leur fond: Par sõ fils le defunt Roy Charles: Par le defunt Duc de Bouquingan, leur premier Ministre: Et enfin le tout a esté enregistré dans les memoires du grand Chancelier Bacon, pour adjoûter en forme d'Appendix à son histoire naturelle. Et ie crois,

Messieurs, que quand vous aurez entendu cette histoire, vous ne m'accuserez pas de vanité, si ie m'attribuë d'estre l'introducteur en ces quartiers du monde, de cette façon de cure. Voicy donc comment l'affaire se passa.

Monsieur Iacques Hovvell, Secretaire du Duc de Bouquingan (assez connu en France par ses escrits, & particulierement, par sa Dendrologie, traduite en François par M[r] Baudoüin, ce me semble) suruint vn jour comme deux de ses meilleurs amis se battoient en düel. Il se mit aussi-tost en deuoir de les separer: Il se jette entr'eux-deux, & de sa main gauche saisit les gardes de l'épée de l'vn des combattans, pendant que de sa droite nuë il empoigne la lame de l'autre. Eux transportez de furie chacun contre

ſon ennemy, ſont leurs efforts de ſe deffaire de l'empeſchement que leur amy commun leur donnoit de ſe tuer l'vn l'autre : Et l'vn tirant bruſquement ſon eſpée, qui ne pouuoit pas eſtre retenuë par la lame, coupe juſques à l'os tous les nerfs muſcles & tendons du dedans de la main de Monſieur Hovvell; & à meſme temps l'autre dégage ſa garde, & porte vn coup d'eſtramaçon à la teſte de ſon aduerſaire, qui va fondre ſur celle de ſon amy, lequel pour parer le coup, hauſſe la main déja bleſſée, qui par ce moyen fut coupée autant par le dehors, comme elle l'eſtoit au dedans. Il ſemble qu'vne eſtrange conſtellation regnoit alors contre luy, qui faiſoit reſpandre ſon ſang par les armes de ſes meilleurs amis; qui en leur ſens raſſis auroient hazardé

tout le leur pour garantir celuy de leur amy. Au moins cette effuſion de ſang involontaire, détourna celle qu'ils s'efforçoient de faire l'vn contre l'autre : Car voyant le viſage de Monſieur Hovvell tout couuert de ſang tombé de ſa main éleuée, ils accourent à luy pour l'aſſiſter ; & aprés auoir viſité ſes bleſſures, ils les bandent de l'vne de ſes jarretieres, pour tenir cloſes les veines, qui eſtoient toutes coupées & ſaignoient abondamment. Ils le raménent chez luy, cherchent vn Chirurgien, & le premier venu ſeruit pour luy mettre le premier appareil. Pour le ſecond, quand ce vint à ouurir la playe le lendemain, le Chirurgien du Roy y fut, enuoyé par Sa Majeſté qui affectionnoit beaucoup ledit ſieur Hovvell. I'étois logé tout proche de luy. Et vn

matin comme ie m'habillois, quatre ou cinq iours apres cet accident, il vint en ma chambre pour me prier de luy donner quelque remede à ſon mal ; dautant (dit-il) qu'il auoit appris que i'en auois de tres-bons pour ſemblables occaſions ; & que ſa bleſſure eſtoit en ſi mauuais eſtat, que les Chirurgiens apprehendoient que la gangréne ne s'y miſt : ce qu'arriuant, il luy falloit couper la main. En effet, ſon viſage témoignoit la douleur qu'il enduroit ; laquelle il diſoit eſtre inſupportable, auec vne inflammation extréme. Ie luy répondis, que ie le ſeruirois volontiers : mais que quand il ſçauroit de quelle façon ie penſois les bleſſez, ſans auoir beſoin de les toucher ou de les voir, peut-eſtre il ne le voudroit plus ; parce qu'il croiroit cette maniere de guerir,

ou superstieuse ou inefficace. Pour la derniere (dit-il) les grandes merueilles que plusieurs personnes m'ont raconté de vostre medicament, ne me laissant point douter de son efficace : Et pour la premiere, tout ce que i'ay à dire est compris en ce prouerbe Espagnol, *haga se el milagro, y hagalo Mahoma.* Ie luy demanday donc quelque piece d'étoffe ou de linge sur laquelle il y auroit du sang de ses playes. Il enuoya incontinent querir la jarretiere qui luy auoit serui de premier bandage : Et cependant, ie demanday vn bassin d'eauë, comme si ie me voulois lauer les mains, & pris vne poignée de poudre de vitriol que ie tenois en vn cabinet sur ma table, & l'y fis promptement dissoudre. Aussi-tost que la jarretiere me fut apportée, ie la mis dans le bassin ;

remarquant bien ce que faisoit cependant Monsieur Hovvell : Il parloit à vn Gentilhomme en vn coin de ma chambre, sans prendre garde à ce que ie faisois ; & tout à l'heure il tressaillit, & fit vne action comme s'il sentoit en luy quelque grande émotion : Ie luy demanday ce qu'il auoit, & ce qu'il sentoit. Ie ne sçay (dit-il) ce que i'ay, mais ie sçay bien que ie ne sens plus de douleur : Il me semble qu'vne fraicheur agreable, comme si c'estoit vne seruiette moüillée & froide, s'espand sur ma main, ce qui m'a osté toute l'inflammation que ie sentois. Puis donc, luy repliquay-ie, que vous sentez déja vn si bon effet de mon medicament, ie vous conseille d'ôter tous vos emplastres ; tenez seulement la playe nette, & en vn estat moderé & temperé de chaud & de

froid. Cecy fut auſſi toſt rapporté à Monſieur de Bouquingan, & peu aprés au Roy ; qui furent tous deux fort curieux de ſçauoir la ſuite de l'affaire ; qui fut, qu'apres diſner j'oſtay la jarretiere hors de l'eauë, & la mis ſecher à vn grand feu. A peine eſtoit-elle bien ſeche (& pour cet effet, il falloit qu'elle euſt eſté premierement bien eſchauffée) que voila le laquay de Mõſieur Hovvell qui me vint dire que ſon maiſtre ſentoit depuis fort peu de temps autant de douleur que iamais, & encore plus grande, auec vne chaleur ſi extréme, comme ſi ſa main euſt eſté parmy les charbons ardens. Ie luy répondis que quoy que cela luy fuſt arriué à preſent, il ne laiſſeroit pas de ſe bien porter dans fort peu de temps ; que ie ſçauois la cauſe de ce nouuel accident, & que

que i'y donnerois ordre : & que son Maistre seroit deliuré de sa douleur & inflammation, auant qu'il pust estre de retour chez luy pour l'en asseurer. Mais qu'en cas que cela ne fust pas, qu'il reuinst m'en aduertir : sinon, qu'il n'auoit que faire de retourner. Auec cela, il s'en va ; & à l'instant ie remets la jarretiere dans l'eauë : sur quoy, encore qu'il n'y eust que deux pas chez son Maître, il le trouue tout à fait sans douleur ; & mesme auant qu'il y arriuast, elle estoit entierement cessée. Pour faire court, il n'eut plus de douleur, & dans cinq ou six jours sa playe fut cicatrisée & entierement guerie. Le Roy Iacques se faisoit ponctuellement informer de tout ce qui se passoit en cette cure : Et apres qu'elle fut acheuée & parfaite, il voulut sçauoir de moy comme

me elle s'estoit faite, m'ayant premierement raillé (ce qu'il faisoit toûjours de tres-bonne grace) de Magicien & de Sorcier. Ie luy répondis que ie serois toûjours prest à faire tout ce que sa Majesté m'ordonneroit : Mais que ie le supliois tres-humblement de me permettre auant que de passer outre, de luy dire ce que l'Autheur de qui j'auois apris le secret, dit au grand Duc de Toscane sur semblable occasion. C'étoit vn Religieux Carme nouuellement venu des Indes & de la Perse, à Florence, & mesme il auoit esté en la Chine ; qui ayant fait de merueilleuses cures auec sa poudre, depuis son arriuée en Toscane, le Duc luy témoigna qu'il seroit bien aise de l'aprendre de luy. C'estoit le pere du grand Duc qui regne aujourd'huy. Le Religieux luy répondit

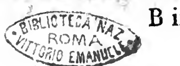
que c'estoit vn secret qu'il auoit appris en l'Orient,& qu'il croyoit qu'il n'y auoit que luy qui le sceût en Europe, & qu'il meritoit qu'il ne fût pas divulgué. Ce qui ne se pourroit pas faire,si son Altesse se mesloit de l'exercer; dautant qu'il ne le feroit point de ses mains: & que s'il y employoit sõ Chirurgien ou autre valet,il y auroit en peu de temps bien d'autres personnes qui le sçauroient aussi bien que luy. Surquoy son Altesse ne le voulut plus presser là dessus. Mais quelques mois apres, j'eus le moyen de faire vn tres-important plaisir à ce Religieux; ce qui fut cause qu'il ne me voulut pas refuser son secret: Et la mesme année il s'en retourna en Perse. De sorte que ie crois estre maintenant le seul en toute l'Europe qui sçache ce Secret. Le Roy me repliqua, que ie

n'apprehendasse point qu'il le diuulguast, car il ne se fieroit à personne en faisant experience de cette cure; mais la feroit toûjours de sa main propre, & que ie luy donnerois de ma poudre. Ce que ie fis & l'instruisis de toutes les circonstances, & Sa Majesté en fit plusieurs espreuues; en toutes lesquelles elle eut vne singuliere satisfaction. Cependant, Monsieur de Mayerne son premier Medecin, veilloit pour découurir ce qu'il pouuoit de ce secret; & à la fin il paruint à sçauoir que le Roy se seruoit de Vitriol. Alors il m'aborde, & me dit qu'il n'auoit osé me demander mon secret, parce qu'il auoit sceu que i'auois fait difficulté de le dire au Roy. Mais à cette heure qu'il auoit appris de quelle matiere il se falloit seruir, il esperoit que ie luy com-

muniquerois toutes les circonſtances de ce qu'il falloit faire. Ie luy répondis, que non ſeulement à cette heure, mais que s'il me l'eût demandé dés le commencement, ie luy aurois franchement tout dit. Car entre ſes mains il n'y auoit point de danger qu'vn tel ſecret ſe proſtituaſt. Et en ſuite ie luy dis le tout. Peu apres il s'en alla en France pour voir vne belle terre qu'il auoit nouuellement achetée proche de Geneue, qui eſt la Baronie d'Aubonne. En ce voyage il alla voir Monſieur le Duc de Mayenne, qui depuis long-temps auoit eſté ſon grand amy & Protecteur; Et il luy enſeigna ce ſecret. Le Duc en fit pluſieurs experiences, qui en toutes autres mains, que d'vn Prince ſi pieux & ſi Religieux, auroient paſſé pour effets de Magie & d'Enchantement.

Apres la mort du Duc (qui fut tué au siege de Montauban) son Chirurgien qui le seruoit à faire cette cure, vendit ce secret à plusieurs personnes de condition, qui luy en donnerent des sommes considerables; de sorte qu'en peu de temps il deuint riche par ce moyen. La chose estant ainsi tombée en plusieurs mains, ne demeura pas long-temps en termes de secret; mais peu à peu elle s'est tellement divulguée, qu'à peine y a-t'il aujourd'huy vn Barbier de village qui ne la sçache.

Voila donc, Messieurs, la Genealogie de la Poudre de Sympathie en nos quartiers, & vne histoire notable d'vne cure faite par cette Poudre: Il est temps desormais de venir à la discussion, qui est de sçauoir comment cela se fait. Il faut auoüer que c'est vne chose merueilleuse,



que la playe d'vne perſonne bleſſée puiſſe eſtre guerie, ou ſon inflammation & douleur augmentée pour l'application d'vn remede appliqué à vn morceau de linge ou à vne épée meſme en vne grande diſtance: Et il ne faut pas douter que ſi apres vne longue & profonde ſpeculation de toute l'œconomie & enchainement des cauſes naturelles qui peuuent eſtre iugées capables de produire vn tel effet, on tombe à la fin ſur les veritables; il faut qu'elles ayent des reſſorts & des moyens d'agir bien ſubtils & bien déliez: iuſques à cette heure, elles ont eſté enuelopées de tenebres, & iugées tellement inacceſſibles, que ceux qui ſe ſont meſlez d'en parler ou d'en écrire (au moins ceux que i'ay veu) ſe ſont contentés d'en dire quelques gentilleſſes ingenieuſes, ſans traiter

a matiere bien à fonds, & plûtost pour montrer la viuacité de leur esprit & la force de leur éloquence, que pour satisfaire à leurs Lecteurs, ou auditeurs, en leur enseignant comment la chose se fait. Ils veulent que nous prenions pour argent contant, des termes que nous n'entendons point, & ne sçauons pas ce qu'ils signifient. Ils nous payent de conuenances, de ressemblances, de Sympathie, de vertus magnetiques, & de semblables paroles, sans nous expliquer ce que ces termes veulent dire. Ils croyent auoir bien reüssi, s'ils persuadent foiblement à quelqu'vn que la chose se peut faire par vne voye naturelle, & sans auoir recours à l'interuention des demons ou esprits : Et ils ne pretendent en aucune sorte auoir trouué des raisons conuaincantes pour démõtrer

comment cela ſe fait. Si ie n'eſperois, Meſſieurs, pouuoir gagner autre choſe ſur vos eſprits; ie veux dire, que ſi ie ne croyois vous pouuoir perſuader que par des paroles, ie ne l'aurois pas entrepris. Ie ſçay trop bien, *Quid ferre recuſent, quid valeant humeri.* Vn tel deſſein demande grand feu, viuacité & pointes de conceptions, volubilité de langage, & proprieté d'expreſſions, pour inſinuër comme par ſurpriſe, ce qu'on ne ſçauroit emporter de pied-ferme & par des raiſons froides, quoy que ſolides. Vn diſcours de cette nature, ne ſe doit pas attendre d'vn étranger, qui ſe trouue obligé de dire ſes ſentimens en vne langue, en laquelle il a peine d'exprimer ſes conceptions ordinaires. Neantmoins, Meſſieurs, ces conſiderations ne m'empeſcheront pas

de me charger d'vne entreprise qui pourra sembler à quelques-vns bien plus difficile que celle que ie viens de dire; à sçauoir, de bien prouuer & conuaincre que cette guerison qu'on appelle de Sympathie, se peut faire naturellement ; & de vous montrer à l'œil, & faire toucher au doigt, comment elle se fait. Vous sçauez, Messieurs, que les persuasions se font par des argumens ingenieux, qui estant exprimez de bonne grace, chatoüillent plûtost l'imagination, qu'ils ne satisfont l'entendement. Mais les demonstrations, sont bâties sur des principes certains & prouuez ; & quoy qu'elles soient grossierement énoncées, neantmoins elles conuainquent, & les conclusions en sont tirées auec necessité. Elles procedent comme vne vis attachée contre vne porte

pour l'abbattre, ou sur vne lame de metal pour y imprimer la marque de la monnoye: à chaque tour qu'elle fait, elle ne s'aproche que de peu, & quasi insensiblement; & ne fait gueres de bruit, ny ne requiert pas vne si grande force pour la tourner : mais son effort, quoy que lent, est si inuicible, qu'à la fin elle abat la porte, & fait l'impression profonde dans la plaque d'or ou d'argent: Au lieu que des coups de marteaux ou de barres (ausquels se peuuent comparer les discours ingenieux & conceptions fleuries des beaux esprits) demandent des bras de Geans, font beaucoup de bruit, & au bout du conte, produisent peu d'effet. Pour entrer donc en matiere: Ie poseray premierement (selon la methode des demonstrations geometriques) six ou sept

principes comme pierres fondamentales, sur lesquelles ie bastiray mon edifice. Mais aussi, ie les établiray si bien & si fermement, qu'on ne fera pas difficulté de me les accorder. Ces principes, seront comme les roües de la machine d'Archimede; par le moyen de laquelle vn enfant étoit capable d'attirer sur la terre la grosse caraque du Roy Hieron, que cent paires de bœufs auec toutes les cordes & chables de son Arcenal, ne pouuoient pas faire seulement branler. Et par le moyen de ces principes, i'espere de conduire ma conclusion à bon port.

Le premier principe donc sera, Que tout l'orbe ou sphere de l'air est remply de lumiere. S'il estoit besoin de prouuer en cet endroit que la lumiere est vne substance materielle & corporelle, & non vne

qualité imaginaire & incomprehensible (comme plusieurs de l'école le pretendent) ie le ferois auec assez d'euidence. Ie l'ay fait suffisamment en quelqu'autre traitté qui a esté publié depuis quelques années. Et ce n'est pas vne nouuelle opinion : Car plusieurs Philosophes des plus estimez parmy les anciens l'ont auancée ; & mesme le grand Saint Augustin en sa troisiéme Epître à Volusien témoigne qu'il est de ce sentiment. Mais pour nostre affaire presente, que la lumiere soit l'vne ou l'autre, c'est assez d'expliquer son cours, & les voyages qu'elle fait ; dont nos sens nous rendent témoignage. Il est euident que sortant continuellement de sa source, qui est le Soleil, & s'élançant auec vne merueilleuse vistesse de tous côtez par lignes droites ; là, où elle

rencontre quelques obſtacles en ſon chemin par l'opoſition de quelque corps dur & opaque, elle ſe reſléchit, elle ſaute de là, *ad angulos æquales*, & reprend vn autre cours par vne autre ligne droite, iuſques à ce qu'elle ait bricollé vers vn autre coſté par le choc d'vn autre corps ſolide; & ainſi elle continuë à faire de nouueaux bonds çà & là, tant qu'enfin eſtant chaſſée de tous coſtez par les corps qui s'oppoſent à ſon paſſage, elle ſe laſſe & s'eſteint. Tout de meſme donc que nous voyons vne balle en vn jeu de paulme, qui eſtant pouſſée par vn puiſſant bras contre vne des murailles, ſaute de là à l'oppoſite, tant que ſouuent elle fait le circuit de tout le jeu de paulme, & acheue ſon mouuement proche du lieu où elle l'auoit commencé. Nos yeux meſ-

mes sont témoins de ce progrez de la lumiere, quand par reflexion elle illumine quelque endroit obscur où elle ne peut pas paruenir directement : ou quand sortant immediatement du Soleil & battant sur la Lune ou sur quelque autre des planettes, les rayons qui n'y peuuent pas entrer rejaillissent iusques à nôtre terre (car sans cela nous ne les pourrions pas voir) & là est refléchie, rompuë & brisée par autant de corps comme elle en rencontre en ses reflexions diuerses.

Le second principe sera, Que la lumiere frappant ainsi sur quelque corps, les rayons qui n'y entrent pas bien auant, mais qui rebondissent de la superficie de ce corps, en détachent & emportent auec soy quelques petites particules ou atomes, tout de mesme que la balle

dont nous venons de parler, emporteroit auec elle quelque humidité des murailles contre lesquelles elle bricolleroit, si le plastre qui les enduit, estoit encore humide; & comme elle emporte en effet quelque teinture du noir dont ces murailles sont colorées. La raison de cecy est, que la lumiere, ce feu si subtil & rarifié, venant auec vne si merueilleuse vitesse (car ses darts sont dans nos yeux, quasi aussi-tost que sa teste est éleuée dessus nostre Horison; faisant ainsi tant de milliers de lieuës en vne espace imperceptible de temps) & battant à plomb sur le corps qui luy est opposé, elle ne peut pas manquer d'y faire quelques petites incisions, proportionnées à sa rareté & subtilité: Et ces petits atomes decouppez & détachez de leur tronc,

étant composez des quatre Elemens (comme tous les corps du monde le sont) le chaud de la lumiere s'attache & s'incorpore auec les parties humides, visqueuses & gluantes desdits atomes, & elle les emporte bien loin auec soy. L'experience nous montre cette verité, aussi bien que la raison. Quand on met quelque linge ou drap humide à secher deuant le feu, les rayons ignez frapans là dessus, ceux qui n'y trouuent point d'entrée, mais reflechissent hors de là, emportent auec eux des corpuscules humides, qui forment vne espece de broüillas entre le linge & le feu: De mesme, le Soleil illuminant à son leuer la terre, qui est humectée par la pluye ou par la rosée de la nuit, ses rayons éleuent vn broüillas qui monte peu à peu jusques aux sommets

ıets des collines; & ce broüillas se
arefie à mesure que le Soleil a plus
le force de le tirer en haut, iusques
à ce qu'à la fin nous le perdons
de veuë, & il deuient partie
de l'air, qui à cause de sa tenuité
nous est inuisible. Ces atomes doc,
sont comme des Caualiers montez
sur des coursiers ailez qui vont bien
loin; jusques à ce que le Soleil se
couchant, retire leurs Pegases,& les
laisse tous sans montures, & alors
ils se precipitet en foule vers la terre
d'où ils estoient attirez: la plus grande
part & les plus pesans tombent à
la premiere retraite du Soleil,& c'est
ce qu'on appelle le serein, lequel
quoy qu'il soit trop subtil pour estre
veu, on ne laisse pas pourtant de le
sentir, comme vne infinité de petits
marteaux qui frapent nos testes &
nos corps, principalement de ceux

qui sont auancez en l'âge : car les ieunes, à cause du boüillonnement de leur sang & de la chaleur de leur complexion, poussent hors d'eux abondance d'esprits ; lesquels estant plus forts que ceux qui tombent du serein, les repoussent & les empeschent d'agir auec si grand effet sur les corps d'où ces esprits sortent ; comme ils font sur ceux qui estant refroidis par l'âge, n'en sont pas garantis par vne si forte émanation d'esprits qui sortent d'eux. Le vent qui soufle & qui est porté de tous costez, n'est autre chose qu'vn grand fleuue de semblables atomes attirez de quelques corps solides qui sont sur la terre; & puis sont ballottez çà & là, selon qu'ils rencontrent des causes pour cet effet. Il me souuient d'auoir vne fois veu oculairement commét le vent s'en-

gendre : Ie paſſois le mont Cenis pour aller en Italie, ſur le commencement de l'Eſté ; & i'eſtois déja à la moitié de la montagne comme le Soleil ſe leuoit, beau & lumineux: Mais deuant que de voir ſon corps (que les montagnes me cachoient encore) ie remarquay ſes rayons qui doroient le ſommet du mont Viſo, qui eſt vne Pyramide de rocher, biẽ plus haute que le mont Cenis, & que toutes les montagnes qui l'enuironnent. Pluſieurs meſmes ſont d'opinion que c'eſt vne des plus hautes montagnes du monde, aprés le Pic de Teneriffe dans la Canarie, & elle eſt toûjours couuerte de neige. Ie remarquay donc, qu'à l'endroit qui eſtoit éclairé des rayons du Soleil, il ſe formoit vn broüillas, qui au commẽcement ne paroiſſoit pas de plus grande étenduë qu'vne groſſe bou-

le: mais qui peu à peu s'augmenta tant, qu'à la fin tout le sommet non seulement de cette montagne, mais aussi de celles qui sont autour, furent couuertes d'vne nuée. I'estois deja arriué au plus haut du mont Cenis, & me trouuant en la ligne droite qui passoit du Soleil au mont Viso, ie m'arrestay pour le regarder, pendant que mes gens acheuoient de monter : car ayant plus d'hommes à porter ma chaise qu'aucun d'eux, i'auois fait plus de diligence qu'eux. Ie n'y fus pas long-temps que le broüillas sembla s'abaisser doucement vers le lieu où i'estois; & ie commençay à sentir comme vne petite fraicheur qui me donnoit sur le visage, lors que ie le tenois tourné de ce costé là. Quand toute ma troupe fut assemblée autour de moy, nous allâmes descendre de l'autre

costé du mont Cenis vers Suze ; & à mesure que nous décendions, nous sentions tres-perceptiblemẽt que le vent se roidissoit à nostre dos, car le chemin nous obligeoit d'aller vers le côté où le Soleil estoit. Nous rencontrâmes des passagers qui montoient par où nous décendions ; Ils nous dirent que plus bas le vent estoit tres-impetueux & qu'il les auoit fort incommodé, leur soufflant au visage & dans les yeux; mais qu'à mesure qu'ils montoient, ils le trouuoient moins facheux. Et de nostre costé, quand nous arriuâmes au lieu, où ils nous auoient dit que le vent estoit si violent, nous trouuâmes comme vne espece de tourmente : & il s'augmentoit toûjours en décendant, iusques à ce que le Soleil s'estant auancé, ne l'attiroit plus par cette ligne là, mais causoit le vent

en vn autre quartier. Les gens du pays m'asseurerent que cela se faisoit toûjours ainsi, quand quelque accident extraordinaire & violent ne détournoit point son cours accoûtumé, qui est qu'à vne certaine heure du iour le vent s'éleue à vn certain rumb; & quand le Soleil est paruenu à vn autre point, vn autre vent se leue; & ainsi de main en main il change de rumb iusques au Soleil-Couchant, qui aporte toûjours le calme, si le temps est beau; & que le vent viẽt toûjours de l'endroit du mont Viso, opposé au Soleil. Et ils nous dirent aussi que le vent iournalier est toûjours plus fort vers le bas de la montagne, que vers le haut: dont la raison est euidente: c'est que le mouuement naturel de tout corps (de mesme que celuy des choses pesantes) s'augmente toûjours

a vistesse, à mesure qu'il s'auance
ers son centre : & ce, en nombre
mpair(comme Galilée l'a ingenieu-
ement démontré;ie l'ay aussi fait en
uelque autre traitté) c'est à dire, si
lans le premier moment il s'auance
l'vne aûne, dans le second il s'auan-
era de trois aûnes, dans le troisié-
ne de cinq, dans le quatriéme de
ept ; & ainsi toûjours il continuë à
'augmenter en la mesme sorte : ce
qui prouient de la densité & de la
igure du corps décendant, agissant
ur la cessibilité du Medium. Et ces
corpuscules qui causent le vent du
mont Viso, sont denses & terrestres:
car la neige estant composée de
parties aquatiques & de parties ter-
restres vnies ensemble par le froid,
ors que la chaleur des rayons so-
aires les desunit & les separe, les vis-
queuses s'enuolent auec eux, pen-

dant que les terrestres (trop pesantes pour monter bien haut) tombent incontinent en bas. Cecy me fait souuenir d'vne chose assez remarquable, qui m'arriua pendant que j'estois auec ma flotte dans le port de Scanderonne ou Alexandrette, à l'extremité de la mer Mediterranée. L'on descend là pour aller à Alep & à Babylonne. I'auois déja fait ce que ie m'estois proposé de faire en ces mers : j'estois venu à bout de tout mon dessein auec heureux succez, & il m'importoit de reuenir en Angleterre le plûtost qu'il me seroit possible ; & d'autant plus, que tous mes nauires estoient demeurez fracassez d'vn grand combat que j'auois eu depuis peu de iours en ce port, contre vne puissance formidable ; qui, bien que la victoire me fût enfin demeurée, ne laissa pourtant

pas, dans vne si furieuse dispute, de mettre ma flotte en grand desordre, & de remplir mes vaisseaux d'hommes blessez. Pour auiser donc de la route la plus expediente pour venir au plûtost en vn lieu où ie pûsse me reparer & estre en seureté, ie fis assembler tous les Capitaines, les Pilotes & les Mariniers experimentez de ma flotte; & leur ayant proposé mon dessein, tous vnanimement furent d'auis que le plus seur estoit de descendre vers le Midy, & costoyer toute la Syrie, la Iudée, l'Egypte & l'Afrique, & par ce moyen nous rendre à l'emboucheure du destroit de Gibraltar; & qu'allant ainsi proche de la terre, nous aurions reglément toutes les nuits vn petit vent de terre (qu'ils apelloient vne brise) lequel nous feroit faire en peu de temps nostre voyage; & que nous ne se-

rions pas en si grand danger de rencontrer la flotte de France ny celle d'Espagne : car l'Angleterre estoit alors en guerre cõtre ces deux Royaumes,& nous auions auis que ces flottes nous attendoiẽt en bon équipage sur leurs costes,pour se vanger de ce que nous auions fait au preiudice de ces deux nations, pendant 16. mois que nous auions esté les maîtres en ces mers.Ce que nous auions raison de tâcher d'éuiter (disoient-ils) puisque nous estions desormais plûtôt en estat d'employer ce qui nous restoit de forces à rechercher en diligence quelque bon port, où nous pussions en seureté reparer nos debris, que de nous hazarder à de nouueaux combats; car on pouuoit bien dire que nous n'en auions eu que trop en vn si long voyage.Mon opinion estoit toute contraire à la

leur. Ie croyois que noſtre meilleur ſeroit de monter vers le Septentrion, & de cingler le long de la coſte de la Cilicie, de la Pamphylie, la Lydie, la Natolie ou l'Aſie Mineure, trauerſer l'embouchеure de l'Archipelague, laiſſer la mer Adriatique à droit, paſſer par la Sicile, l'Italie, la Sardaigne, la Corſique, le Golfe de Lion, & coſtoyer toute l'Eſpagne : leur remontrant que ce nous ſeroit vne grande honte de nous détourner de noſtre meilleure route, pour éuiter la rencontre de nos ennemis; puis que nous n'eſtions venus en ces quartiers, que pour les chercher par tout où ils ſeroient : & que la protection dont Dieu par ſa bonté auoit daigné nous aſſiſter dans tant de combats en allant, nous eſtoit vn ſujet d'eſperer auec ioye vne auſſi bon-

ne issuë de ceux qui nous pourroient arriuer en retournant. Qu'il n'y auoit point de doute que la route que ie leur proposois, considerée simplement en soy, ne fust sans comparaison la meilleure & la plus expeditiue pour sortir de la mer Mediterranée & gagner l'Ocean; dautant (leur disois-ie) qu'encore que nous ayons des brises de la terre pendant que nous serons sur les costes de Syrie & d'Ægypte, nous n'en aurons point du tout pendant que nous serons sur la coste de Lybie, où sont ces affreux sables qu'on apelle les Syrtes, qui sont d'vne tres-grande étenduë: cette coste-là n'ayant aucune humidité (car il n'y croist ny arbre ny herbe; & il n'y a que des sables mouuans, qui couurirent & enterrerent autresfois tout à coup la puissante Armée du grand

Roy Cambises.) Or où il n'y a point d'humidité, le Soleil ne peut rien attirer pour en former du vent. De sorte que nous ne trouuerons iamais là (principalement en Esté) d'autre vent que le regulier qui a son cours de l'Occident en l'Orient, selon le cours du Soleil (le pere des vents) si ce n'est quand il en vient d'extraordinaire, ou de la terre d'Italie, qui est vers le Nord, ou du fonds de l'Æthiopie où sont les montagnes de la Lune, & la source & les cataractes du Nil. Mais alors si nous estions proches des Syrtes, le vent d'Italie nous feroit infailliblement faire naufrage. Ie raisonnois ainsi selon les causes naturelles, pendant que ceux de mon Conseil de guerre se tenoient fermes à leur experience. Ce qui fut cause que ie ne voulus rien faire contre le sentiment

vnanime de tous : car encore que la diſpoſition & reſolution de toutes choſes dépendiſt abſolument de moy, il me ſembloit neantmoins qu'on me pourroit iuſtement accuſer d'opiniâtreté & de temerité, ſi ie voulois preferer mon auis ſeul à l'auis commun de tous les autres. De ſorte que nous prîmes cette route-là, & allâmes heureuſement iuſques aux Syrtes de Libye. Mais en cet endroit, nos briſes nous manquerent, & durant trente-ſept iours nous n'eûmes pour tout vent que quelques Zephirs, qui venoient du Ponent, où nous deuions aller. Nous fuſmes contrains de nous tenir à l'Ancre tout ce temps-là, auec beaucoup d'aprehenſion que le vent ne nous vint auec bouraſque du coſté du Nord. Car cela arriuant, nous eſtions perdus ; dautant que

ôs Ancres n'auroient pû tenir fer-
ne dans ces sables mouuans ; car
ous l'eau ils sont de mesme natu-
e que sur le sec : & ainsi nous au-
ions esté iettez sur cette coste & y
urions fait naufrage. Mais Dieu
qui a voulu que i'eusse l'honneur
le vous entretenir auiourd'huy, me
leliura de ce peril. Et au bout des
rente-sept iours nous remarqua-
nes le cours des nuées bien haut
lans l'air qui venoit du Sud-Est, au
commencement assez lentement,
nais d'heure en heure, il se hastoit
& se pressoit de plus en plus : de
sorte qu'au bout de deux iours, le
vent qui s'estoit formé bien loin
de là dans l'Ethiopie, arriua com-
me vne grande tempeste au lieu où
nous estions,& nous mena bien-tôt
au lieu où nous deuions aller : car
à moins de venir auec cette impe-

tuoſité & cette force, il ſe ſeroit diſſipé & perdu, auant que d'arriuer au bout d'vne ſi longue traitte. De ce diſcours nous pouuons conclure que par tout où il y a du vent, il y a auſſi des petits corpuſcules, ou atomes qui ont eſté attirés des corps qui ſont aux lieux d'où vient ce vent par la force du Soleil & de la lumiere: & que ce vent n'eſt en effet autre choſe que de tels atomes agitez & pouſſez quelque part auec impetuoſité. Et ainſi les vents ſe reſſentent toûjours des lieux d'où ils viennent; comme s'ils viennent du Midy, ils ſont chauds; s'ils ſont Septentrionaux, ils ſont froids; ſi de la terre ſeule, ſecs; ſi de la marine, humides; ſi des lieux qui produiſent des ſubſtances odoriferantes, ils ſont odoriferants, ſains & agreables; comme l'on dit de ceux qui viennent de

l'Arabie

'Arabie heureuse qui produit les espices, les parfums & les gommes de bonne senteur; & comme celuy qui vient de Fontenay & Vaugirard à Paris en la saison des Roses, qui est tout parfumé: au contraire ceux qui viennent d'endroits puans, comme des lieux sulphureux de Pozzuolo, sentent mauuais; & ceux qui viennent de lieux infectez, portent la contagion auec eux.

Mon 3me principe sera, Que l'air est plein par tout de ces corpuscules ou atomes: ou plûtost que ce que nous appellons nostre air, n'est autre chose qu'vn mélange & vne confusion de semblables atomes, où les parties aëriennes dominent. Il est notoire qu'il ne se trouue point actuellement dans la nature aucun Elemét pur & sans mélange des autres: car le feu externe, & la lumiere agissans

d'vn costé, & le feu interne de chaque corps poussant aussi de son côté, font ce merueilleux mélange de toutes choses en toutes choses. Dans cette grande étenduë où nous plaçons l'air, il y a vn espace suffisant & vne liberté assez grande pour faire ce mélange. L'experience, aussi-bien que la raison, nous le confirme. I'ay veu des petits vipereaux, nouuellement sortis des œufs où ils estoient engendrez, & qui n'auoient pas vn pouce de longueur, qui aprés les auoit conseruez dans vne grande cucurbite couuerte d'vn papier lié à l'entour, afin que par nul accident ils ne pussent sortir, mais plein de petits trous d'épingle, afin que l'air y pust entrer librement, se sont augmentez en substance & en quantité si prodigieusement en six, huit ou dix mois de temps, qu'il n'est pas

croyable ; & plus ſenſiblement durant la ſaiſon des æquinoxes, lors que l'air eſt plein de ces atomes ætherez & balſamiques qui leur donnoient leur vertu balſamique & rajeuniſſante, qu'ils attirent puiſſamment. De là vient que le Coſmopolite a eu raiſon de dire que, *Eſt in aëre occultus vitæ cibus*. Ces petits viperes n'auoient que l'air ſeul pour ſe nourrir, & neantmoins auec cette viande ſubtile ils deuinrent en moins d'vn an longs de plus d'vn pied, & gros & peſans à proportion. Le Vitriol, le Salpeſtre, & quelques autres ſubſtances s'augmentent de meſme façon, par l'attraction de l'air ſeulement. Il me ſouuient que pour quelque occaſion il y a dix-ſept ou dix-huit ans j'auois beſoin d'vne liure ou deux de bonne huile de tartre ; c'eſtoit à Paris, où ie n'auois point

alors de laboratoire ni d'Operateur. Ie priay donc Monsieur Ferrier (homme vniuersellement connu par tous les curieux) de m'en faire, car il n'en auoit point alors de faite ; mais la deuant faire exprés, & la calcination du tartre se faisant aussi facilement de vingt liures comme de deux, & sans presque augmenter la despense, il en voulut faire en mesme temps vne plus grande quantité, afin d'en auoir pour luy-mesme. Quand il me l'apporta, elle sentoit si fort l'eau de rose, que ie me plaignis de luy de ce qu'il y auoit meslé de cette eau, veu que ie l'auois prié de la faire purement par defaillance ou exposition à l'air humide; car ie croyois fermement qu'il eût dissout le sel de tartre dans l'eau de rose. Il me jura qu'il n'y auoit meslé aucune liqueur, mais qu'il

auoit laiſſé le tartre calciné dans ſa caue à diſſoudre de ſoy-meſme : c'étoit en la ſaiſon des roſes : & il ſemble que l'air eſtant plein des atomes qui ſe tirent des roſes, & ſe changeant en eau par l'attraction puiſſante du ſel de tartre, leur odeur ſe rendoit ſenſible au lieu où ils s'étoient amaſſez enſemble ; comme les rayons du Soleil brûlent, quand ils ſont raſſemblez par vn miroir ardant. Il arriua encore vne autre merueille touchant cette huile de tartre, qui pourra ſeruir à prouuer vne propoſition que nous n'auons pas encore touchée ; mais pour ne pas interrompre le fil de cette hiſtoire, ie vous la diray icy par auance : c'eſt que, comme la ſaiſon des roſes ſe paſſoit, l'odeur d'eau de roſe s'éuanoüiſſoit auſſi de cette huile ; en ſorte que dans trois ou quatre mois

elle fut tout à fait passée. Mais nous fusmes bien surpris, quand l'année suiuante à la saison des roses, elle retourna aussi forte qu'auparauant; & puis vers l'hyuer elle se perdit encore: & depuis elle a toujours gardé le mesme ordre. C'est pourquoy Monsieur Ferrier la garde comme vne rareté singuliere, & ie l'ay moy-mesme sentie chez luy l'Esté dernier. Nous auons à Londres vne malheureuse & fascheuse confirmation de cette doctrine, car l'air y est plein de semblables atomes. La matiere dont on fait le feu en cette grande ville, est principalemẽt de charbon de terre, qu'on fait venir de Neufcastel & d'Escosse. Ce charbon contient en soy vne grande quantité de sel volatile tres-acre, qui estant emporté auec la fumée, se dissipe dans l'air & l'en remplit tout. Il en est tellement chargé,

que quoy qu'on ne le voye pas, on s'apperçoit de ses effets ; il gaste les licts, les tapisseries, & les autres beaux meubles, s'ils sont de quelque couleur belle & éclatante : cet air fuligineux la rend ternie en peu de temps : si on ferme vne chambre sans y entrer durant quelque mois, & qu'on veüille en suite faire nettoyer tout ce qui y est, on verra vne folle farine noire, qui couure tous ces meubles, comme on en voit vne blanche dás les moulins & aux boutiques des boulengers ; mesme elle entre dans les coffres, & se voit bien apparemment sur le linge ou le papier, & sur semblables choses blanches qui y sont enfermées ; car les rabats & les manchettes s'y salissent plus en vn iour, qu'en dix en la campagne hors de l'estenduë de cette fumée ; & on voit dans cette ville au

Printemps, quand les arbres sont fleuris, toutes les fleurs blanches salies d'vne suye noire. Or comme cet air est ce que les poulmons de tous les habitans attirent pour se rafraichir, il fait que le flegme qu'on crache de la poitrine, est tout noir & fuligineux: & l'acreté du sel de cette suye y fait vn effet tres-funeste; car il rend tous les habitans de cette ville fort sujets aux inflammations, & à la fin à l'vlceration des poulmons. Il est si mordicant & corrosif, que si on met des jambons, où du bœuf, ou autre chair, à fumer dans les cheminées, il les seche tant & si-tost qu'il les gaste. Ceux donc qui ont les poulmons foibles, s'en ressentent bien-tost, d'où vient que quasi la moitié de ceux qui meurent à Londres, meurent pulmoniques & phtisiques, crachant le sang continuellement

de leurs poulmons vlcerez. Au commencement de cette maladie, la guerison est bien aisée. Il n'y a qu'à les enuoyer en quelque lieu où il y ait vn bon air. La pluspart vont à Paris, sçauoir ceux qui ont le moyen de faire la dépense du voyage; & ils recouurent bien-tost leur santé parfaite. La mesme chose, quoy que moins fortement, arriue dans la ville de Liege, où de mesme qu'à Londres le commun peuple ne brûle que de ce charbon de terre, qu'on appelle de la hoüille. Paris mesme, quoy que l'air du païs y soit tres-excellent, n'est pas tout à fait libre de quelques incommoditez semblables. Les boües excessiues & puantes de cette vaste ville, meslent beaucoup de mauuais alloy à la pureté de son air, le remplissant par tout des atomes corrompus qui en sor-

tent, lesquels pourtant ne sont pas si pernicieux que ceux de Londres. L'on y remarque que la vaisselle d'argent la plus nette & la plus polie, exposée à l'air, deuient en peu de temps liuide & sale:ce qui ne prouient d'autre chose que de ces atomes noirs, (vraye couleur de la putrefaction) qui s'y attachent: & plus le metail est poly & luisant, plus ils sont visibles. Ie connois vne personne de condition (il est fort de mes amis) qui est logé en vn endroit, où d'vn costé de sa maison est vne petite ruë qui n'est habitée que de pauures ménages, & où il ne passe que tres-peu de charettes, & iamais de carosses. Les voisins du derriere de sa maison n'estans gueres propres, vuident leurs immondices au milieu de la ruë, qui par ce moyen est toute chargée de monceaux de

boue. Aprés vn long temps, les tombreaux qui sont ordonnez pour emporter les boües par tout, viennent aussi là. Quand ils remuënt ces ordures fermentées, vous ne pouuez vous imaginer quelle puanteur & quelle infection se fait sentir par tout. A l'instant les gens de ce mien amy accourent pour couurir d'estoffe spongieuse & frizée, de laine ou de cotton, sa vaisselle d'argent & ses chenets, que ses seruantes tiennent fort propres & luisans: car sans cela, en vn moment le tout seroit noir comme s'il estoit enduit d'vne peau delicate d'encre. Rien de cela toutefois ne se voit dedans l'air; mais ces experiences conuainquent éuidemment qu'il est plein par tout de semblables atomes. Ie ne puis m'empescher d'adjoûter encore icy vne autre experience, qui est que

humectent notablement, & mesme laissent sur le miroir vne substance aquatique, visqueuse & gluante. Il sembleroit que ce fust vne chose vaine de se lauer les mains dans vn bassin d'argent bien poly, où l'on ne verroit point d'eau ni autre chose que la reflection des rayons de la Lune: & neantmoins, si on continuë à faire cela quelque espace de temps, on se trouuera les mains toutes humides; c'est mesme vn remede infaillible pour faire tomber les porreaux des mains, quelque grand nombre qu'il y en ait, pourueu qu'on le reïtere plusieurs fois. Concluons donc de tout ce discours, & de toutes ces experiences; que l'air est plein des atomes, qui s'attirent des corps par le moyen de la lumiere qui en reflechit, ou qui en sortent par la chaleur naturelle & interieure de ces

mesmes corps qui les chasse dehors. Il semblera peut-estre impossible qu'il puisse y auoir vne si grande émanation de corpuscules, qui soient tellement répandus dans l'air, & soient emportez si loin par vn flux continuel (pour le dire ainsi) sans que le plus souuent le corps d'où ils viennent, en souffre aucune diminution perceptible : car quelquefois elle est fort visible, comme dans l'éuaporation de l'esprit de vin, du musque, & de semblables substances volatiles. Mais cette objection sera nulle, & les deux precedens principes se rendront plus croyables, quand nous en aurons posé vn quatriéme qui sera, que tout corps pour petit qu'il soit, est diuisible jusqu'à l'infiny. Non pas qu'il ait actuellement des parties infinies (car le contraire de cela se peut démon-

trer) mais qu'il ſe peut toûjours diuiſer & ſubdiuiſer en nouuelles parties, ſans iamais paruenir à la fin de ſa diuiſion. Et c'eſt en ce ſens que nos Maîtres nous enſeignent que la quantité eſt infiniment diuiſible. Cecy eſt euident à qui conſiderera profondément l'eſſence & la raiſon formelle de la quantité ; qui n'eſt autre choſe que diuiſibilité. Mais parce que cette ſpeculation eſt fort ſubtile & Metaphyſique, ie me ſeruiray de quelques demonſtrations Geometriques pour prouuer cette verité ; car elles s'accommodent mieux à l'imagination. Euclide nous enſeigne par la dixiéme propoſition de ſon ſixiéme liure, que ſi on prend vne ligne courte & vne autre longue, & que la longue ſoit diuiſée en pluſieurs parties égales entr'elles, la petite peut eſtre diuiſée en

autant de parties auſſi égales entr'elles, & chacune de ces parties encore en autant d'autres, & chacune de ces dernieres en autant ; & ainſi toûjours, ſans jamais paruenir à ce qui ne peut plus eſtre diuisé. Mais ſupposons (quoy qu'il ſoit impoſſible) qu'on puiſſe tant diuiſer & ſubdiuiſer vne ligne, qu'à la fin on paruienne à des indiuiſibles, & voyons ce qui en arriuera. Ie dis donc que puiſque la ligne ſe reſout en indiuiſibles, elle en doit eſtre composée. Voyons ſi cela ſe verifie. Pour cet effet ie prens trois indiuiſibles, leſquels, pour les diſtinguer, ſoient A.B. & C. (car ſi trois millions d'indiuiſibles font vne longue ligne, trois indiuiſibles en compoſeront vne courte.) Ie les mets donc de rang. Premierement, voila A. posé, puis ie mets B. auprés de luy, en

ſorte

ſorte qu'ils ſe touchent : ie dis qu'il faut neceſſairement que B. occupe la meſme place que A. ou qu'il n'occupe pas la meſme. S'il occupe la méme place, les deux enſemble ne font point d'extenſion : & par méme raiſon ny 3. ny 3000. n'en feront point, mais tous ces indiuiſibles s'vniront enſemble, & le reſultat de tout, ne ſera qu'vn ſeul indiuiſible. Il faut donc que n'eſtant pas tous deux en meſme place, mais pourtant ſe touchant l'vn l'autre, vne partie de B. touche vne partie de A. & l'autre partie ne le touche pas. I'y ajoûte donc l'indiuiſible C. dont vne partie touchera la partie de B. qui ne touche point A. & par ce moyen B. eſt le copulant ou mediateur entre A. & C. pour faire cette extenſion. Pour faire cecy, vous voyez qu'il faut admettre des par-

ties en B. & aussi dans les deux autres, qui par vostre supposition sont tous indiuisibles. Ce qui estant absurde, la supposition est impossible. Mais pour rendre la chose encore plus claire, supposons que ces trois indiuisibles font vne extension & composent vne ligne; la proposition déja citée d'Euclide démontre que cette ligne peut estre diuisée en trente parties égales, ou en autant qu'il vous plaira. De sorte qu'il faut accorder que chacun de ces trois indiuisibles peut estre diuisé en dix parties ; ce qui est contre la nature & la definition d'vn indiuisible. Mais sans les diuiser en tant de parties, Euclide démontre par la dixiéme proposition de son premier Element, que toute ligne se peut partager en deux parties égales. Mais celle-cy estant composée d'in-

diuiſibles de nombre impair, il faut que la partageant en deux, il y ait vn indiuiſible, plus d'vn coſté que de l'autre; ou que celuy du milieu ſoit partagé en deux moitiés. De ſorte que celuy qui nie que la quantité ne ſe puiſſe diuiſer à l'infiny, s'embaraſſe en des abſurditez & impoſſibilitez incomprehenſibles: & au contraire, celuy qui l'accorde, ne trouuera point d'impoſſibilité, ny d'inconuenient que les atomes de tous les corps qui ſont dans l'air, ne puiſſent eſtre diuiſez, eſtendus & portez à vne merueilleuſe diſtance. Nos sẽs en font foy en quelque façon. Il n'y a aucun corps au monde (que nous ſçachions) ſi compacte, ſi peſant & ſi ſolide que l'or. Et neantmoins à quelle étrange eſtenduë & diuiſion ne ſe peut-il point reduire? Prenons vne once de ce metal maſſif; ce ne

ſera qu'vn bouton gros comme le bout d'vn de mes doigts. Vn batteur d'or fera mille feüilles ou dauantage de cette ſeule once. La moitié d'vne de ces feüilles ſuffira à dorer toute la ſurface d'vn lingot d'argent de trois ou quatre onces : donnons ce lingot doré à ceux qui preparent le fil d'or & d'argent pour en faire du paſſement, & qu'ils le mettent dans leurs filieres pour le tirer à la plus grande longueur & ſubtilité qu'ils peuuent : ils pourront le reduire à la groſſeur d'vn cheueux; & ainſi ce filet aura peut-eſtre vn demy quart de lieuë d'étenduë, & encore dauantage. Et en toute cette longueur, il n'y aura pas l'eſpace d'vn atome dans ſa ſuperficie qui ne ſoit couuert d'or. Voila vne eſtrange & merueilleuſe dilatation de cette demy-feüille. Faiſons de meſme de tout le reſte de cet

or battu. Il eſt conſtant que par ce moyen, ce petit bouton d'or peut eſtre tant eſtendu, qu'il arriuera de cette ville de Montpellier à Paris, & pourra meſme paſſer au delà. En combien de millions de millions d'atomes ne ſe pourroit point couper cette ligne dorée, par des ciſeaux deliez? Or il eſt aiſé à comprendre que cette extenſion & diuiſibilité faite par des inſtrumens groſſiers de marteaux, de filieres, de ciſeaux, n'eſt pas comparable à celle qui ſe fait par la lumiere & par les rayons du Soleil. Car il eſt certain que ſi cet or peut eſtre tiré à vne ſi grande longueur par des roües & par des filieres de fer, quelques-vnes de ſes parties pourrōt bien auſſi eſtre emportées par les courſiers aiſlez dont nous auons parlé tantoſt; j'entens, par les rayons qui volent en vn moment depuis le

Soleil iusques à la terre? Si ie n'aprehendois de vous ennuyer par ma longueur, ie vous entretiendrois de l'étrange subtilité des corpuscules qui sortent d'vn corps viuant; par le moyen desquels, nos chiens d'Angleterre suiuront à l'odorat, durant plusieurs lieuës la piste d'vn homme ou d'vne beste qui aura passé par là quelque heures auparauant; & ainsi trouueront l'homme ou la beste qu'on cherche. Et non seulement cela, mais ils trouueront dans vn grand monceau de pierres, celle que cette personne aura touché de sa main. Il faut que dessus la terre & sur cette pierre il s'attache quelques parties materielles du corps qui y a touché; & neantmoius ce corps ne se diminuë point sensiblement; non plus que l'ambre-gris & les peaux d'Espagne qui enuoyent hors d'eux leur

odeur cent ans durant, ſans ſe dimi-nuer ny en quantité, ny en odeur. En noſtre païs, on a accouſtumé de ſe-mer toute vne campagne de méme ſorte de grains, ſçauoir vne année d'orge, l'année ſuiuante de froment, la troiſiéme de feves, & la quatriéme on laiſſe la terre en friche pour la fu-mer & pour la remettre en bon eſtat par l'attraction qu'elle fait de l'eſprit vital qui eſt dans l'air; & puis l'on re-commence de nouueau par ce mé-me ordre. Or l'année qu'elle eſt cou-uerte de feves, ceux qui voyagent pendant qu'elles ſont en fleur, les ſentent d'vne fort grande diſtance, ſi le vent eſt fauorable. C'eſt vne odeur ſuaue, mais fade, & à la longue deſ-plaiſante & enteſtante. Mais l'odeur du roſmarin qui vient de la coſte d'Eſpagne, va bien plus loin. I'ay voyagé par mer le long de ces coſtes

trois ou quatre fois, & i'ay toûjours remarqué que les marmiers sçauent quand ils sont à trente ou quarante lieuës de ce continent (ie ne me souuiens pas exactement de la distance) & ils ont cette connoissance par l'odeur viue de rosmarin qui en vient. Ie l'ay senti moy mesme, aussi fort que si i'eusse eu vne branche de rosmarin dans la main, & cela nous est arriué deux ou trois jours auparauant que nous pussions découurir la terre: il est vray que le vent estoit contraire. Quelques histoires nous marquent que des Vautours sont venus de deux ou trois cens lieuës à l'odeur des charognes des corps-morts qui estoient restez sur la terre, aprés vne sanglante bataille. Et l'on sçauoit que ces Vautours estoiét venus de si loin, parce qu'il n'y auoit point de ce genre d'oyseaux plus prés. Ils ont l'odo-

rat tres-vif, & il faut que les atomes pourris & puans de ces corps-morts, ayent esté emportez dans l'air aussi loin que cela ; & que ces oyseaux ayans vne fois attrapé cette odeur, l'ayent suiuie iusques à sa source, dautant qu'elle est plus forte, à mesure qu'elle est plus proche. Nous finirons icy ce que nous auions à dire touchant la grande étenduë des corpuscules qui sortans par le moyen du Soleil & de la lumiere de tous les corps composez des quatre élemens, remplissent l'air & sont emportez à vne distance merueilleuse du lieu & du corps dont ils ont leur source & leur origine. La preuue & l'explication desquelles choses a esté iusques icy le but & la visée de tout mon discours.

Maintenant, Messieurs, il faut, s'il vous plaît, que ie vous fasse voir

que ces corpuſcules qui rempliſſent & compoſent l'air, ſont quelquefois attirez par vne route tout à fait differente de celle que leurs premieres cauſes vniuerſelles leur deuoient faire tenir. Et ce ſera noſtre cinquiéme Principe. On peut remarquer dans le cours & dans l'œconomie de la nature, pluſieurs ſortes d'Attractiōs. Comme celle qui ſe fait par Suction, par laquelle i'ay veu vne balle de plomb au fonds d'vn long fuſil exactement trauaillé, ſuiure l'air; qu'vne perſonne ſucçoit à l'emboucheure du canon, auec vne telle impetuoſité & roideur, qu'elle luy caſſa les dents. L'attraction de l'eau ou du vin qui ſe fait par vn Scyphon, eſt ſemblable à celle-cy: par ſon moyen on fait paſſer vne liqueur d'vn vaſe dans vn autre sās la troubler & ſans en faire monter les feces. Il y a vne autre

ſorte d'attraction qui s'appelle magnetique, par laquelle l'Aymant attire le fer. Vn autre Electrique, quand le Carabé ou le Iayet attire la paille. Vn autre de la flâme, quand la fumée d'vne chandelle esteinte attire la flâme d'vne brulante, & la fait deſcendre pour allumer celle qui eſt eſteinte. Vne autre eſt de Filtration, quand vn corps humide monte par vn autre corps ſec, ou que le contraire ſe fait. Et enfin quand le feu ou quelque choſe chaude attire l'air & ce qui eſt meſlé auec luy.

Nous parlerons icy ſeulement des deux dernieres eſpeces d'attraction. I'ay aſſez expliqué les autres en vn autre lieu. La Filtration pourra ſembler à celuy qui ne la conſidere pas aſſez attentiuement, & qui n'en examine pas toutes les circonſtances, vne merueille cachée de la nature;

& vne perſonne d'vn raiſonnement mediocre & limité, l'attribuëra à quelque vertu & proprieté occulte, & ſe perſuadera que dans le filtre il y a vne ſecrette ſympathie qui fait monter l'eau contre ſa nature: mais celuy qui l'examinera comme il faut, obſeruant tout ce qui s'y fait, ſans omettre aucune circonſtance, il verra qu'il n'y a rien de plus naturel, & qu'il eſt impoſſible qu'il arriue autrement. Et il faut faire le meſme iugement de tous les plus profonds myſteres & des ſecrets les plus cachez de la Nature, ſi on prenoit peine de les découurir, & ſi on les examinoit comme il faut. Voicy donc comment la filtration ſe fait, on met vne longue languette de drap ou de cotton, ou de quelque matiere ſpongieuſe, dans vne terrine d'eau ou d'autre liqueur, laiſſant pendre par

dessus le bord de la terrine, vne bonne partie de la languette. Et l'on voit bien-tost monter l'eau par le drap, & passer par dessus le bord du vaisseau, & degouter par le bout d'embas de la languette, sur la terre, ou dans quelque vaisseau. Et les jardiniers se seruent mesme de cette methode, pour arrouser en Esté peu à peu leurs fleurs ou jeunes plantes: comme aussi les Apotiquaires & Chymistes, pour separer les liqueurs de leurs feces ou residences. Pour comprendre la raison de ce que l'eau monte ainsi, regardons de prés & en detail tout ce qui s'y fait. La partie du drap qui est dans l'eau, deuient moüillée; c'est à dire, reçoit & imbibe l'eau parmy ses parties premierement seches, & spongieuses. Ce drap s'enfle & se gonfle en receuant l'eau; car deux corps joints ensemble, demandent

plus de place que ne feroit l'vn d'iceux s'il estoit seul. Considerons cette enfleure & extension augmentée dans le dernier filet de ceux qui touchent l'eau, à sçauoir en celuy qui est en superficie; lequel, pour estre distingué des autres, soit marqué par les deux bouts (comme vne ligne) & soit A. B. & le filet qui suit immediatement & est au dessus de luy, soit C. D. & le suiuant E. F. puis G. H. & ainsi iusques à l'extremité de la languette. Ie dis donc que le filet A. B. se dilatant & grossissant par le moyen de l'eau qui entre dans ses fibres, s'approche peu à peu du filet C. D. qui est encore sec, parce qu'il ne touche pas l'eau. Mais quand A. B. est tellement grossi & enflé par l'eau qui y entre, qu'il remplit tout le vuide & toute la distance qui estoit entre luy & C. D. &

que mesme il presse contre C. D. à cause de son extension plus grande que n'estoit l'espace comprise entr'eux deux; alors il moüille C. D. pource que le filet A. B. estant comprimé, la partie exterieure de l'eau qui estoit en luy, venant à estre poussée sur C. D. y cherche place, & entre dans ses fibres, & les moüille, tout de mesme comme au commencement sa partie exterieure & plus éleuée étoit elle-méme deuenuë moüillée. C. D. estant ainsi moüillé, se dilatera cõme a fait A.B. & par consequent pressant contre E. F. il ne peut manquer de faire le mesme effet en luy, qu'il auoit precedemment receu en soy par l'enfleure & dilatation d'A.B. & ainsi de main en main chaque fil moüille son voisin, jusques au dernier filet de la languette. Et il ne faut point craindre que la conti-

nuïté de l'eau ſe rompe, en montant cette eſchelle de cordes, ny qu'elle recule en arriere: car ces eſchelons ſi aiſez à grimper, luy rendent la montée fort facile; & les fibres laineuſes de chaque fil ſemblent quaſi luy tendre la main à chaque marche pour l'ayder à monter aiſément. Et ainſi la facilité d'aller contre-mont, iointe à la fluidité de l'eau, & à la nature de la quantité qui tend toûjours à l'vnité des ſubſtances & des corps qu'elle reueſt, lors qu'il n'y a pas quelque cauſe plus puiſſante pour la rompre & diuiſer, fait que cette eau ſe tient toute d'vne piece, & paſſe par deſſus le bord de la terrine: aprés quoy, ſon voyage eſt encore plus aiſé: car elle va ſon panchant naturel en décendant toûjours en bas. Et ſi le bout de la languette pend plus bas, hors de la terrine, que n'eſt la ſuperficie de l'eau

l'eau dans la terrine, l'eau degoute en terre, ou dans quelque vaisseau soûmis : comme nous voyons qu'vne corde pesante estant penduë sur vne poulie, le bout qui est le plus long & le plus pesant, tombe à terre & enleue l'autre plus court & plus leger, le faisant passer par dessus la poulie. Mais si le bout exterieur de la languette, & qui est hors de la terrine, estoit horizontal auec la superficie de l'eau, & ne pendoit pas plus bas qu'icelle, l'eau se tiendroit immobile ; comme deux bassins d'vne balance, où il y auroit égal poids en chacun d'eux. Et si l'on vuidoit de l'eau qui est dans la terrine, en telle sorte que sa superficie deuint plus basse que la pointe de la languette ; en ce cas là, l'eau montante estant deuenuë plus pesante que la descendante de l'autre costé,

hors de la terrine, elle rappelleroit celle qui estoit déja sortie & preste à tomber, & la feroit rebrousser chemin, & tourner en arriere sur ses pas, & rentrer dans la terrine pour se remesler auec l'eau qui y est. Vous voyez donc tout ce mistere qui d'abord estoit si surprenant, déployé & rendu aussi familier & naturel que de voir vne pierre tomber d'enhaut. Il est vray que pour en faire la demonstration auec vne rigueur exacte & complete, il y faudroit ajoûter encore quelques autres circonstances; ce que i'ay fait au long en quelque autre discours, où i'ay traitté cette matiere exprés. Mais ce que j'en viens de dire, suffit en cette occasion, pour donner quelque teinture du moyen par lequel cette Attraction si celebre se fait.

L'autre Attraction qui se fait par

le feu, lequel attire l'air ambient, auec les corpuſcules qui ſont dans l'air, va de cette ſorte. Le feu agiſſant ſelon ſa nature (qui eſt de pouſſer vne continüelle riuiere ou exhalaiſon de ſes parties, du centre à la circonference, & hors de ſa ſource) emporte quant & ſoy l'air qui luy eſt adjoint & attaché aux coſtez; comme l'eau d'vne riuiere entraîne auec ſoy de la terre du canal ou lit par lequel elle coule. Car l'air eſtant humide, & le feu ſec, ils ne peuuent moins faire que de s'attacher & ſe coller l'vn à l'autre. Or il faut qu'vn nouuel air vienne des lieux circonuoiſins, pour remplir la place de celuy qui eſt emporté par le feu; car autrement il y auroit du vuide en cet entre-deux; ce que la nature abhorre. Ce nouuel air ne demeure gueres en la place qu'il vient remplir;

car le feu qui eſt en vn continuel courant & émanation de ſes parties, l'emporte auſſi-toſt auec luy, & attire de nouuel air: & ainſi il ſe forme vn conſtant & continuël courant d'air, tant que l'action de feu continuë. Nous voyons journellement l'experience de tout cecy. Car ſi on fait bon feu dans vne chambre, il attire l'air par la porte & par les feneſtres: leſquelles ſi l'on ferme, mais que neantmoins il y ait quelques fentes ou creuaſſes par où l'air puiſſe entrer, en s'approchant d'icelles, on entendra vn bruit & ſifflement que l'air fait en ſe preſſant pour y rentrer, (qui eſt la meſme cauſe qui produit le ſon des orgues & de flageolets) & qui ſe tiendroit entre ces fentes & le feu, il ſentiroit vne impetuoſité de ce vent artificiel qui le morfondroit & geleroit du coſté où il frap-

pe, pendant qu'il se brûleroit de l'autre costé qui est deuers le feu ; & vne chandelle de cire tenuë en ce courant de vent, se fondroit & se gâteroit, par sa flâme soufflée contre la cire, en vn quart d'heure, laquelle chandelle estant en lieu calme où sa flâme puisse monter tout droit, dureroit quatre heures à brûler. Mais s'il n'y a point de passage par où l'air puisse entrer dans la chambre, alors vne partie de la vapeur, du bois qui se deuroit conuertir en flâme & monter par la cheminée, descend contre sa nature (pour suppléer au defaut de l'air) dans cette chambre, & la remplit de fumée ; & à la fin le feu s'étouffe & s'éteint à faute d'air. De là vient que les Chymistes ont raison de dire que l'air est la vie du feu ; aussi bien que des aimaux. Mais si l'on met vn bassin ou sceau

d'eau deuant le feu sur le foyer, il n'y aura point de fumée dans la chambre, encore qu'elle soit si bien fermée, qu'il n'y puisse point entrer d'air. Car le feu attire des parties de cette eau (estant vne substance liquide & aisée à émouuoir & remuër de sa place) lesquelles se rarifient en air, & font par ce moyen la fonction de l'air. Tout cecy se voit plus éuidemment, si la chambre est petite : car alors l'air qui y est compris, est plûtost enleué & emporté. Et c'est à cause de cette attraction que l'on fait de grands feux aux chambres où il y a eu des meubles ou des gens pestiferez, pour les des-infecter. Car cette inondation d'air qui y est attiré par le feu, balaye les murailles, le plancher, & tous les endroits de la chambre, & détache les corpuscules pourris, acres, corrosifs & veneneux, qui

ſont les infections qui s'y tenoient attachées ; & les attire dans le feu, où ils ſont en partie brûlez, & en partie emportez par la cheminée auec les atomes du meſme feu & de la fumée qui en ſort. C'eſt par ce moyen que le grand Hippocrate (qui penetroit ſi auant dans la nature) des-infecta & guerit de la peſte vne prouince, ou region entiere, y faiſant faire par tout de grands feux.

Or cette maniere d'Attraction ſe fait non ſeulement par le feu ſimple, mais auſſi par ce qui en participe ; c'eſt à dire par les ſubſtances chaudes. Et ce qui eſt la raiſon & la cauſe de l'vne, l'eſt auſſi pareillement de l'autre. Car les eſprits ou parties ignées s'éuaporans de telle ſubſtance ou corps chaud, emportent quant & eux l'air adjacent, qui doit neceſſairement eſtre nourry par vn autre air,

ou par quelque matiere qui tienne lieu de l'air, comme nous auons dit du baßin ou ſceau d'eau mis deuant le feu pour empeſcher la fumée. C'eſt ſur ce fondement que les Medecins ordonnent l'application chaude des pigeons ou ieunes chiens, ou autres animaux chauds aux plantes des pieds, ou pouls des mains, ou à l'eſtomac ou nombril de leurs malades, pour tirer hors de leurs corps des vents ou mauuaiſes vapeurs qui les infectent. Et en temps de peſte & d'infection vniuerſelle de l'air, on tuë les pigeons, les chats, les chiens, & ſemblables animaux chauds qui font continuellement vne grande tranſpiration & éuaporation d'eſprits; parce que l'air, par l'attraction qui ſe fait, prenant la place des eſprits qui ſont ſortis en cette éuaporation, les atomes peſtiferez & in-

fects qui sont épars dans l'air, & qui viennent auec luy, s'attachent à leurs plumes, leur poil, ou leurs fourures. Et pour cette mesme raison, nous voyons que le pain venant tout chaud du four, attire à soy la mousse de la futaille (qui gaste le vin) si on le met ainsi chaud sur le bondon; & que les oignons & semblables corps fort chauds, qui exhalent continuellement leurs parties ignées (ce qui se connoit par la force de leur odeur) deuiennent entachez de l'infection de l'air, si l'on les y expose: qui est vn des signes pour reconnoître si toute la masse de l'air est vniuersellement infectée. Et l'on peut reduire à ce chef, la grande attraction de l'air qui se fait par les corps calcinez, & particulierement par le tartre rendu tout igné par l'extréme action du feu sur luy, qui s'y amasse & se corpo-

rifie parmy ſon ſel. Car i'ay remarqué qu'il attire à ſoy neuf fois plus peſant d'air, que ce qu'il peſe luy-meſme. Car ſi vous expoſez à l'air vne liure de ſel de tartre bien calciné & brûlé, il vous rendra dix liures de bonne huile de tartre, attirant & corporifiant ainſi l'air qui l'entoure, & ce qui eſt meſlé parmy l'air: comme il arriua à l'huile de tartre de Monſieur Ferrier dont i'ay parlé cy-deuant. Mais il me ſemble que tout cecy eſt peu, au prix de l'attraction de l'air qui ſe faiſoit par le corps d'vne certaine Religieuſe à Rome, dont Petrus Seruius Medecin du Pape Vrbain huitiéme, fait mention dans vn liure qu'il a publié touchant les accidens merueilleux qu'il a remarqué en ſon temps. A moins d'vn tel garand, ie n'oſerois pas produire cette hiſtoire, encore que la Re-

ligieuſe me l'ait confirmée elle méme, & que bon nombre de Docteurs de la Faculté de Medecine de Rome me l'ayent auſſi aſſeurée. C'eſtoit vne Religieuſe qui par excés de ieuſnes, de veilles, & d'Oraiſons mentales, s'eſtoit tellement eſchauffé le corps, qu'il ſembloit qu'elle fut toute en feu, & que ſes os eſtoient tous deſſechez & calcinez. Cette chaleur donc, ce feu interne, attirant l'air puiſſamment; cet air ſe corporifioit tout dans ſon corps, comme il fait dans le ſel de tartre: & les paſſages y eſtans tous ouuerts, il aboutiſſoit de tous coſtez là où eſt l'égouſt des ſeroſitez du corps, qui eſt la Veſſie; & de là elle le rendoit en eau par les vrines, & ce en vne quantité incroyable: car elle rendit durant quelques ſemaines, plus de deux cens liures d'eau, toutes

les vingt-quatre heures. Auec cette illuſtre exemple, ie mettray fin aux experiences que i'ay auancez pour preuuer & expliquer l'attraction qui ſe fait de l'air par les corps chauds & ignez qui ſont de la nature du feu.

Mon ſixiéme Principe ſera, que quand le feu ou quelque corps chaud attire l'air, & ce qui eſt dans l'air; s'il arriue qu'il ſe trouue dans cet air des atomes diſperſez qui ſoient de ſemblable nature au corps qui les attire; l'attraction de tels atomes ſe fait bien plus puiſſamment que s'il n'y auoit que des corps de differente nature: & ces atomes s'arreſtent, s'attachent & ſe mélent volontiers auec ce corps: la raiſon de cecy eſt la reſſemblance & conuenance qu'ils ont l'vn auec l'autre. Si ie n'expliquois pas en quoy conſiſte, & ce que veut dire cette reſſem-

blance & conuenance, ie m'exposerois à pareille censure & blâme que celle dont i'ay taxé au commencement de mon discours ceux qui parlent vulgairement & à la legere de la Poudre de Sympathie & de semblables merueilles de la nature. Mais quand j'auray éclaircy ce que ie veux dire par telle conuenance & ressemblance, j'espere que vous serez entierement satisfaits. Ie pourrois vous faire voir qu'il se trouue plusieurs sortes de ressemblances, qui causent vnion parmy les corps: mais ie me contenteray de parler icy seulement de trois des plus notables. La premiere ressemblance sera touchant le poids, par laquelle les corps de mesme degré de pesanteur s'assemblent enssemble. La raison de cela est euidente; car si vn corps estoit plus leger, il occuperoit

vne ſituation plus haute que l'autre moins leger ; comme au contraire ſi vn corps eſtoit plus peſant, il deſcendroit plus bas qu'vn moins peſant. Mais ayant meſme degré de peſanteur, ils ſe tiennent fort bien enſemble dans vn meſme équilibre ; comme l'on peut voir à l'œil en cette gentille experience que quelques curieux produiſent, pour donner à entendre comment les quatre Elemens ſont ſituez l'vn par deſſus l'autre, ſelon leur poids ou peſanteur. Ils mettent dans vne fiole de l'eſprit de vin teint de couleur rouge, pour repreſenter le feu ; de l'eſprit de terebenthine teint en bleu, pour l'air : de l'eau commune teinte en verd, pour repreſenter l'élement de l'eau : & de l'émail en poudre, ou de la limaille de quelque metal ſolide, pour tenir lieu de la terre. Vous les voyez

l'vn ſur l'autre, ſans aucun mélange. Et ſi vous les broüillez ſoudainemét enſemble par quelque violente agitation, voila vn vray Chaos, vne confuſion telle qu'il ſemble qu'il n'y ait aucuns des atomes de ces corps qui ne ſoient peſle-meſle ſans aucun rang. Mais ceſſez cette agitation, & vous voyez incontinent aprés chacune de ces quatre ſubſtances aller en ſon lieu naturel, rappellant & vniſſant tous leurs atomes en vne maſſe d'vn ordre fort diſtinct, de ſorte que l'on n'y voit plus le moindre meſlange poſſible. La ſeconde reſſemblance des corps qui s'entre-attirent & s'vniſſent, eſt de ceux qui ſont de ſemblables degrez de rareté & denſité. La nature & l'effet de la quantité, eſt de reduire à l'vnité toutes les choſes eſquelles elle ſe trouue, ſi ce n'eſt que quel-

qu'autre puiſſance plus forte (comme de differentes formes ſubſtantielles, qui la multiplient) ne l'empeſche. Et la raiſon de cela eſt euidente: car l'eſſence de la quantité, eſt la diuiſibilité, ou vne capacité à eſtre diuiſée; qui vaut autant comme qui diroit eſtre faite pluſieurs; d'où il s'enſuit que d'elle-meſme elle n'eſt pas pluſieurs: elle eſt donc d'elle-meſme & de ſa nature, vne extenſion continuë. Puis donc que la nature de la quantité en general, tend à vnité & continuïté; il faut que les premieres differences de la quantité, qui ſont la rareté & la denſité, produiſent vn ſemblable effet d'vnité & de continuïté és corps qui conuiennent en meſme degré d'icelles. Pour preuue dequoy, nous voyons que l'eau s'vnit & s'incorpore aiſément & fortement

tement à l'eau, l'huile à l'huile, l'esprit de vin à l'esprit de vin, le vif argent au vif argent ; mais difficilement l'huile & l'eau se peuuent-elles vnir ; ny aussi le mercure & l'esprit de vin, & autres corps de dissemblable densité & tenüité. La troisiéme ressemblance des corps qui les vnit & les fait se tenir fortement ensemble, est celle de la figure. Ie ne veux pas icy me seruir de l'ingenieuse pensée de ce grand personnage, qui veut que la continüité des corps resulte de quelques petits accrochemens qui les tiennent ensemble, & qui sont differens aux corps de differente nature. Mais pour ne m'étendre pas trop diffusément en chaque particularité (j'apprehende que ie ne l'aye déja trop fait) ie diray seulement en gros comme chose éuidente, que chaque sorte de corps

affecte vne figure particuliere. Nous le voyons clairement parmy les differentes sortes de sel. Pilez-les separément, dissoluez, coagulez & changez-les tant qu'il vous plaira, ils reuiennent toûjours aprés chaque dissolution & coagulation à leur figure naturelle ; & chaque atome du mesme sel, affecte toûjours sa mesme figure. Le sel commun se forme toûjours en cubes à faces quarrées. Le sel nitre en colonnes à six faces. Le sel armoniac en hexagones à six pointes, de mesme que la neige qui est sexangulaire. Le sel d'vrine en pentagones : à quoy Monsieur Dauissō attribuë la figure pentagonaire de chacune des pierres qui se trouuerent en la vessie de Monsieur Peletier, au nombre de plus de quatre-vingt. Car la mesme cause efficiente immediate, qui est la vessie, auoit

imprimé son action & dans ces pierres & dans le sel de l'vrine. Et ainsi de plusieurs autres sels. Les Distillateurs ont remarqué que s'ils reuersent sur la teste morte de quelque distillation, l'eau qui en a esté distillée, elle s'y imbibe, & s'y reünit incontinent; au lieu que si vous y versez quelque autre eau, elle surnage, & a grande peine de s'y incorporer. La raison est que cette eau distillée, qui semble vn corps homogene, est pourtant composé de corpuscules de differentes natures, & par consequent de differentes figures (comme les Chymistes le montrent à l'œil) & ces atomes estans chassez par l'action du feu hors de leurs chambres, & comme des lits qui leur estoient appropriez auec vne tres-exacte justesse, quand ils reuiennent à leurs anciennes habitations : c'est à dire à ces

pores qu'ils ont laissé vuide dans les testes mortes, ils s'y accommodent, en se rejoignans amiablement; & se commensurent ensemble. Et le mesme arriue quand il pleut aprés vne grande secheresse; car la terre boit incontinent cette eau qui en auoit esté attirée par le Soleil: au lieu que toute autre liqueur estrangere n'y entreroit qu'auec difficulté. Or qu'il y ait des pores de differentes figures dans des corps qui semblent estre homogenes, Monsieur Gassendi l'affirme, & tasche de le prouuer par la dissolution des sels de differentes figures dans l'eau commune. Quand (dit-il, ou à cet effet) vous y aurez dissout du sel commun autant qu'elle en peut prendre, supposons par exemple vne liure, si vous y en mettez encore vn scrupule seulement, elle le laissera entier au fond, comme

si c'estoit du sable ou du plastre; neantmoins elle dissoudra encore vne bonne quantité de sel nitre. Et quand elle ne touchera plus à ce sel, elle dissoudra autant du sel armoniac; & ainsi d'autres sels de differentes figures. Quoy que c'en soit de la verité de ce particulier (que i'ay examiné en quelqu'autre endroit) nous voyons que par l'œconomie de la nature, les corps qui possedent semblables figures, se meslent plus facilement, & s'vnissent plus fortement. Qui est la raison pourquoy ceux qui font de la colle-forte pour recoller les vases rompus de porcelaine ou de cristal, ou semblables matieres, meslent toûjours parmy leur colle de la poudre de semblable corps qu'est celuy qu'ils veulent racommoder. Et les Orfevres mesmes quand ils veulent souder ensemble des pieces d'or

ou d'argent, meslent toûjours semblables metaux dans leur soudure.

Ayant ainsi parcouru les raisons & causes pourquoy les corps de semblable nature s'attirent plus puissamment que les autres, & pourquoy ils s'vnissent plus promptement & plus fortement ensemble ; voyons selon nostre Methode, comment l'experience confirme mon raisonnement : car aux choses physiques, il se faut rapporter en dernier ressort à l'experience ; & tout discours qui n'est pas soûtenu par là, doit estre repudié, ou au moins soupçonné pour illegitime. C'est vne pratique ordinaire, que quand vn homme s'est brûlé, par exemple la main, il la tient quelque espace de temps au feu ; & par ce moyen, les corps ou atomes ignez du feu & de la main se meslans & s'attirans les vns les

autres, & les plus forts (qui sont ceux du feu) l'emportant par dessus les autres, la main se trouue beaucoup soulagée de l'inflammation qu'elle souffroit. C'est vn remede ordinaire (quoy que fascheux, mais pour vn mal plus fascheux) que ceux qui ont l'haleine mauuaise, tiennent la bouche ouuerte à l'emboucheure d'vn priué, le plus qu'ils peuuent, & par la reïteration de ce remede, ils se trouuent enfin gueris, la plus grande puanteur du priué attirant à soy & emportant la moindre, qui est celle de la bouche. Ceux qui ont esté mordus ou piquez d'vn vipere ou d'vn scorpion, tiennẽt sur la piqueure vn scorpion, ou vne teste de vipere écrasée; & par ce moyen le poison qui par vne espece de filtration s'auançoit pour gagner le cœur, retourne en arriere sur ses pas, & re-

uient à sa principale source, où il y en a plus grande quantité, & laisse la partie blessée entierement deliurée de ce venin. En temps de peste, l'on porte autour de soy de la poudre des crapaux, ou mesme vn crapaut ou araignée viue, (enfermée en quelque vaisseau commode) ou de l'arsenic, ou quelque autre semblable substance venimeuse; laquelle attire à soy l'infection de l'air, qui autrement pourroit infecter la personne qui la porte. Et cette mesme poudre de crapaux attire aussi à soy tout le poison d'vn charbon pestilentiel. Le farcin est vne humeur venimeuse & contagieuse dans le corps d'vn cheual; pendez-luy vn crapaut autour du col dans vn sachet, & il sera guery infailliblement; le crapaut qui est le plus grand venin attirant à soy le venin qui est dans le cheual. Faites euapo-

rer de l'eau dans vne estuue ou autre chambre bien fermée ; s'il n'y a rien qui attire cette vapeur, elle s'attachera par tout aux murailles de l'estuue, & à mesure qu'elle se refroidit, se recondense là en eau : mais si vous mettés vn bassin ou sceau plein d'eau en quelque endroit de l'estuue, il attirera à soy toute la vapeur qui remplissoit la chambre, en sorte qu'aprés cela, on n'y trouuera rien de moüillé. Si vous distillez du mercure (qui se resoluant en fumée, passe dans le recipient) mettez-en vn peu dans la rigolle de la chappe, & tout le mercure de l'alambic s'amassera là, & rien ne passera dans le recipient. Si vous distillez l'esprit de sel ou de vitriol, ou le baume de souffre, & laissez le passage libre entre l'esprit & la teste morte, d'où il est sorty, les esprits retourneront à la teste morte,

qui estant fixe & ne pouuát monter, les attire à soy. En nostre païs (& ie crois que c'est le mesme icy) l'on fait prouision pour toute l'année de pastez de Cerfs & de Dains, en la saison que leur chair est meilleure & plus sauoureuse, qui est durant les mois de Iuillet, & d'Aoust; l'on les cuit dans des pots de terre, ou crouste dure de seigle, apres les auoir bien assaisonnez d'espices & de sel; & estans froids, on les couure six doigts de haut de beure frais fondu, pour empescher que l'air ne les entame. On remarque pourtant, aprés toutes les diligences qu'on peut faire, que quand les bestes viuantes qui sont de mesme nature & espece, sont en Rut, la chair qui est dans ces pots s'en ressent puissamment, est grandement alterée, & a le goust fort; à cause de ses esprits bouquains qui

ſortent en cette ſaiſon des beſtes viuantes, & ſont attirez par la chair morte de leur meſme nature. Et alors on a de la peine d'empeſcher que cette chair ne ſe gaſte. Mais cette ſaiſon eſtant paſſée, il n'y a plus de danger pour tout le reſte de l'année. Les marchands de vin remarquent en ce païs-cy & par tout où il y a du vin, qu'en la ſaiſon que les vignes sõt en fleur, le vin qui eſt dãs la caue fait vne fermentation, & pouſſe vne petite lie blanche (qu'il me ſemble qu'on apelle la mere) à la ſuperficie du vin; lequel eſt en deſordre juſques à ce que les fleurs des vignes ſoient tombées; & alors cette agitation ou fermentation s'eſtant appaiſée, tout le vin reuient en l'eſtat où il eſtoit auparauant. Et ce n'eſt pas d'aujourd'huy ſeulement qu'on a fait cette remarque: car (pour ne rien dire

de plusieurs autres qui en parlent) Saint Ephrem le Syrien, dans son dernier Testament (il y a prés de treize cens ans) rapporte cette méme circonstance du vin, qui souffre vne agitation & fermentation dans le tonneau à méme temps que les vignes exhalent leurs esprits à la campagne: & se sert ainsi d'vn pareil exemple des oignons secs qui germent dans le grenier, quand ceux qui sont semez dans le jardin commencent à sortir de la terre & embaumer l'air de leurs esprits. Voulant indiquer par tels exemples connus de la nature, la communication qui est entre les personnes viuantes & les ames des morts. C'est que ces esprits vineux qui émanent des fleurs, remplissant l'air de tous costez (comme les esprits du rosmarin d'Espagne, dont nous parlions tantost) ils sont

attirez dans les tonneaux par le vin qui leur tient lieu de ſource, & qui a abondance de ſemblables eſprits. Et ces nouueaux eſprits volatiles ſuruenans, excitent les eſprits les plus fixes du vin, & y cauſent vne fermentation, comme ſi on y verſoit du vin doux ou du vin nouueau. Car en toute fermentation il ſe fait vne ſeparation des parties terreſtres & des parties huileuſes, qui ſe reiettent hors des parties eſſentielles; & ainſi les plus legeres montent à la ſuperficie, & les plus peſantes deuiennent en lie tartareuſe qui tombe au fonds. Mais ſi en cette ſaiſon l'on n'a pas aſſez de ſoin de garder le vin dans vn lieu propre & bien temperé, & de tenir les vaiſſeaux pleins & bien bouchez, & faire les autres diligences qui ſont ordinaires aux Tonneliers; l'on court riſque de voir le vin s'empirer beau-

coup : parce que ces esprits volatiles venant à s'éuaporer, ils emportent auec eux les esprits du vin qu'ils ont excitez & auec lesquels ils se sont meslez. Tout de mesme que l'huile de tartre de Monsieur Ferrier, attirant les esprits volatiles des roses répandus dans l'air en leur saison, souffroit vne nouuelle fermentation, & faisoit tous les ans vne nouuelle attraction de semblables esprits, à cause de l'affinité que cette huile auoit contracté auec ces esprits en sa premiere naissance ; & puis aprés en estoit priué, comme la saison se passoit. Et c'est pour cette mesme raison, qu'vne nappe ou seruiette tachée d'vne meure ou de vin rouge, est aisément nettoyée en la lauant à la saison que ces plantes fleurissent ; au lieu qu'à tout autre temps ces taches ne cedent point à la lessiue. Mais ce

n'est pas seulement en France & aux lieux où les vignes sont proches du vin que cette fermentation se fait. En Angleterre, où nous n'auons pas assez de vignes pour en faire du vin, la mesme chose s'obserue, & encore quelque particularité dauantage. Quoy qu'on ne fasse point de vin en nostre païs, nous en auons pourtant en tres-grande abondance, qui s'y apporte de dehors. Il en vient principalement de trois endroits, des Canaries, d'Espagne, & de Gascogne. Or ces regions estans en differens climats & degrez de latitude, & par consequent l'vne plus chaude que l'autre, & où les mesmes arbres & plantes fleurissent plustost les vnes que les autres ; il arriue que cette fermentation de nos differens vins s'auance plus ou moins, selon que les vignes dont ils prouiennent, fleuris-

sent plûtost ou plus tard en leur païs ; estant conforme à la raison que chaque vin attire plus volontiers les esprits des vignes d'où il prouient que des autres. Ie ne sçaurois m'empescher en cette occasion de faire vne petite digression pour déueloper vn autre effet de la nature que nous voyons assez souuent, & qui n'est pas moins curieux que le principal que nous traittons. Il semblera peut-estre auoir ses causes & ses ressorts encore plus obscurs ; neantmoins ils dépendent en plusieurs circonstances de mesmes principes, quoy qu'en d'autres aussi ils soient differens. C'est touchant les marques qui arriuent aux enfans, quand leurs meres durant leurs grossesses ont eu enuie de manger de quelque chose. Pour y proceder dans mon ordre accoustumé, j'en proposeray premierement quelque

quelque exemple. Vne Dame de haute condition que plusieurs de cette Assemblée connoissent (au moins par reputation) a sur son col la figure d'vne meure, aussi exacte comme vn Peintre ou vn Sculpteur la pourroit representer : car elle n'en a pas seulement la couleur, mais aussi la grosseur, auançant par dessus la chair ; comme si elle estoit en demy relief. La mere de cette Dame estant grosse d'elle, elle eut enuie de manger des meures ; & son imagination en estant remplie, la premiere fois qu'elle en vit, il luy en tomba vne par accident sur le col ; on essuya aussi-tost & auec soin le sang de cette meure, & elle n'en sentit autre chose pour lors ; mais l'enfant estant nay, on apperceut la figure d'vne meure sur son col, au mesme endroit où le fruit estoit tombé sur

celuy de la mere : & tous les ans à la saison des meures, cette impression, ou pour dire mieux, cette excressance s'enfle, grossit, demange, & deuient enflâmée. Vne autre fille qui auoit vne semblable marque, mais d'vne fraize, en estoit encore plus incommodée : car en la saison des fraizes, non seulement elle demangeoit & s'enflâmoit, mais elle se creuoit comme vn abscez, & il en decouloit vne humeur acre & corrosiue : iusques à ce qu'vn habile Chirurgien luy osta tout, iusques aux racines, par le moyen d'vn cautere ; & depuis cela, elle n'a iamais senty aucun changement en cet endroit, qui l'incommodoit tant auparauant, n'y estant resté qu'vne simple cicatrice.

Or donc, tâchons de penetrer si nous pouuons, les causes & raisons

de ces merueilleux effets. Pour commencer, ie dis que dans les actions de tous nos ſens, il y a vne participation materielle & corporelle, c'eſt à dire que quelques atomes du corps qui agiſſent ſur les ſens, entrent dás leurs organes, qui leur ſeruent de tuyaux, pour les conduire & porter au cerueau & à l'imagination. Cecy eſt éuident aux odeurs & aux ſaueurs. Et pour ce qui eſt de l'oüye; l'air exterieur agité, cauſe vn mouuement dans la membrane ou tympane de l'oreille; qui donne vn ſemblable branle au marteau qui y eſt attaché; lequel battant ſur ſon enclume, cauſe vn reciproque mouuemét de l'air enfermé au dedans de l'oreille: & ce mouuement de l'air eſt ce que nous apellons le ſon. Pour la veuë, il eſt éuident que la lumiere refléchie du corps qui ſe voit, entre dans les yeux,

& ne peut qu'elle n'améne auec soy quelques émanations du corps mesme qui la refléchit ; selon ce que nous auons estably dans le second principe. Il reste seulement de montrer que le semblable se fait dans le plus grossier de nos sens, qui est l'attouchement. Car s'il est vray, comme nous l'auons montré, que tout corps enuoye vne continüelle émanation d'atomes hors de soy, il n'y reste plus de difficulté. Mais pour rendre cette verité encore plus manifeste, & oster toute la possibilité d'en douter, ie la veux montrer éuidemment à l'œil ; & chacun en peut faire l'experience en vn quart-d'heure, s'il a cette curiosité, & encore en moins de temps. Ie croy que vous sçauez la grande affinité qui est entre l'or & le vif-argent ; si l'or le touche, le mercure s'attache à luy, & le blan-

chit en ſorte qu'il ne ſemble plus eſtre or, mais argent ſeulement. Si vous jettez cet or blanchy dans le feu, ſa chaleur chaſſe le mercure, & l'or retourne à ſa premiere couleur; mais ſi vous repetez ce procedé pluſieurs fois, l'or ſe calcine, & alors vous le pouuez broyer & reduire en poudre. Et il n'y a aucun diſſoluant au monda qui puiſſe bien calciner & brûler le corps ſolide de l'or, que le mercure. Ie parle de celuy qui eſt déja formé par la nature, ſans m'engager à parler de celuy dont eſt fait mention dans les ſecrets des Philoſophes. Prenez donc du mercure en quelque eſcuelle de pourcelaine ou autre vaſe propre, & maniez-le auec les doigts d'vne main; & ſi vous auez vne bague d'or à l'autre main, elle deuiendra blanche & chargée de mercure, ſans que vous l'en apro-

chiez en aucune façon. De plus, si vous mettez vne lame d'or ou vn escu d'or en vostre bouche, & que vous mettiez seulement le doigt d'vn de vos pieds dans du mercure, & l'y teniez vn peu, l'or qui est en vostre bouche sera tout blanc & couuert de mercure: & si vous mettez cet or au feu pour en faire éuaporer tout le mercure & que vous reïteriez cette procedure assez de fois, vostre or sera calciné, comme si vous auiez joint corporellement le mercure par amalgame. Et tout cela se fera encore plus viste & plus efficacement, si au lieu de mercure commun, vous vous seruez de mercure d'antimoine, qui est bien plus chaud & plus penetrant: & méme en le chassant par le feu, il emportera auec luy vne bonne quantité de la substance de l'or: de sorte que repetant souuent cette opera-

tion,il ne vous restera plus d'or pour continuër ces épreuues. Si donc le mercure froid penetre ainsi par tout le corps, on ne doit pas trouuer étrange que les subtils atomes d'vn fruit composé de beaucoup de parties ignées, y aillent plus aisément & plus viste. Ie vous feray encore voir dans la suite comment semblables esprits & émanations, penetrent aussi soudainement dans l'acier, quoy que si dur & si froid; & qu'ils font là leur residence durant plusieurs mois & plusieurs années. Dans vn corps viuant comme est celuy de l'homme, les esprits internes aydent & contribuënt beaucoup de facilité aux esprits de dehors (tels que sont ceux du fruit) pour faire aisément leur voyage iusques au cerueau. Le grand Architecte de la nature, en fabriquant le corps humain, chef-

d'œuure de la nature corporelle, y a mis des eſprits internes, comme des ſentinelles, pour rapporter leurs découuertes à leur general; c'eſt à dire à l'imagination, qui eſt comme la maiſtreſſe de toute cette famille; afin que l'homme puiſſe ſçauoir & reconnoiſtre ce qui ſe fait hors de ſon Royaume, dans le grand monde; & qu'il puiſſe éuiter ce qui luy pourroit nuire, & rechercher ce qui luy eſt vtile. Car ces ſentinelles ou eſprits internes & tous les habitans des organes ſenſitifs, n'en ſçauroient juger ſeuls. De ſorte que ſi la pensée ou l'imagination eſt fortement diſtraite à quelqu'autre objet, ces eſprits internes ne ſçauent pas ſeulement ſi l'homme a beu le vin qu'il vient d'aualler; s'il a veu quelque perſonne, qui vient de le saluër, pendant qu'il la regardoit fixement; s'il a oüy l'air

qu'on venoit de chanter ou joüer sur les violons auprés de luy. Car les esprits internes portent toutes leurs acquisitions à l'imagination ; & si elle n'est pas plus fortement occupée sur quelque autre objet, elle en forme des idées & des images, dautant que les atomes de dehors rapportez par ces esprits internes à nostre imagination, bâtissent là vn edifice pareil, ou plûtost vn modele en petit, tout à fait ressemblant au grand corps d'où ils sortent. Et si nostre imagination n'a plus affaire de ces atomes significatifs pour le present, elle les range en quelque lieu propre dans son magazin, qui est la memoire, d'où elle les peut rappeler & reprendre quand il luy plaist. Et si c'est quelque objet qui cause à l'imagination quelque émotiõ, & qui la touche de plus prés que le commun des objets qui y en-

trent ; elle renuoye ſes ſatellites , les eſprits internes, aux confins pour luy en rapporter des nouuelles plus particulieres : & de là vient que quand vn homme eſt ſurpris par la veuë inopinée de quelque perſonne, ou d'vn obiet qui a déja vne place eminente dans ſon imagination, ſoit de deſir, ſoit d'auerſion, alors cet homme change auſſi-toſt de couleur, & deuient rouge, puis paſle, puis rouge encore, par diuerſes fois , ſelon que ces miniſtres qui ſont ces eſprits internes, vont viſte ou lentement vers l'obiet, puis s'en retournent auec leurs rapports vers l'imagination qui eſt leur maiſtreſſe. Mais outre ces paſſages dont nous parlons , qui vont du cerueau aux parties externes du corps par le moyen des nerfs; il y a encore vn grand paſſage du cerueau au cœur, par lequel les eſprits

vitaux montent du cœur au cerueau pour estre faits animaux ; & par celuy-cy , l'imagination enuoye au cœur vne partie de ces atomes qu'elle a receu de quelque obiet externe : & ils font là vne ebullition parmy les esprits vitaux ; lesquels selon la nature des atomes suruenans , ou font vn épanouïssement & dilatation au cœur , ou bien ils le resserrent & attristent ; & ces deux actions differentes & contraires sont les premiers effets generaux , desquels prouiennent puis aprés les passions particulieres; qui ne requierét pas que ie les poursuiue plus loin en cet endroit, l'ayant fait fort particulierement autre-part , où i'ay traité cette matiere à dessein. Outre ces passages , qui sont communs à tous les hommes & les femmes ; il y en a vn autre tout particulier aux femmes , qui est , de

leur cerueau à la matrice : par lequel il arriue parfois qu'il monte au cerueau des vapeurs si violentes & en si grand nombre, qu'elles empeschent les actions du cerueau & de l'imagination,& causent des conuulsions & des folies,& autres merueilleux accidens ; & par le mesme canal, les esprits ou atomes passent auec grande liberté & vitesse à la matrice, quand il en est besoin.

Maintenant, considerons comment l'imagination forte d'vne personne, agit merueilleusement sur celle d'vn autre qui l'a plus foible & passiue. Nous voyons à toute heure que si vne personne bâille,tous ceux qui la voyent bâiller, sont excitez à faire de mesme. Si l'on se rencontre parmy des personnes qui rient auec excez, on a de la peine de s'empescher de rire ; quoy qu'on ne sçache

pas le ſujet pourquoy les autres rient. Si l'on entre dans vne maiſon où tout le monde eſt triſte, on deuient melancolique; car comme diſoit celuy-là, *Si vis me flere, dolendum eſt primùm ipſi tibi.* Les femmes & enfans eſtans fort humides & paſſiues, ſont les plus ſuſceptibles de cette contagion deſagreable de l'imagination. I'ay connu vne femme qui eſtant fort melancolique & ſujette aux maux de mere, ſe croyoit poſſedée, & faiſoit d'étranges actions, qui parmy les moins auiſez paſſoient pour effets ſurnaturels & d'vne poſſedée. C'eſtoit vne perſonne de condition; & tout cela luy fut cauſé par vn grand reſſentiment qu'elle eut de la mort de ſon mary. Elle auoit auprés d'elle quatre ou cinq ieunes Damoiſelles, dont quelques-vnes eſtoient ſes parentes, d'autres la ſeruoient

en ſa chambre. Toutes celles-cy deuinrent poſſedées comme elle,& faiſoient d'auſſi prodigieuſes actions. On ſepara ces ieunes filles de ſa veuë & de ſa communication ; & comme elles n'auoient pas encore contracté de ſi profondes racines du mal, elles furent toutes guaries par l'abſence ſeule de ce qui les infectoit: & cette Dame méme fut auſſi guarie par le medecin, qui luy purgea ſes humeurs atrabilaires, & remit ſa matrice en bon eſtat. Il n'y auoit point-là de fourberie ny de diſſimulatiō.Ie pourois faire vn long & notable narré de ſemblables choſes arriuées aux Religieuſes de Loudun: mais l'ayant autrefois fait en vn diſcours particulier à mon retour de leur pays, où ie diſcutay le tout fort exactement, ie n'en diray point dauantage pour cette fois, & ie n'âjoû-

teray à cette matiere, autre chose sinon de vous prier de vous souuenir que lors qu'il y a deux luts, ou deux harpes proche l'vne de l'autre, accordées à méme ton; si vous touchez vne corde en vne des harpes, vne autre qui luy est consonante en l'autre harpe, se remuëra à mesme temps, quoy que personne ne la touche. Dequoy Galilée a fort ingenieusement rendu la raison.

Pour donc appliquer à nostre matiere tout ce que i'ay raporté sur ce sujet: Ie dis que puis qu'il est impossible que deux personnes separées soient si proches l'vne de l'autre comme est l'enfant de sa mere, lors qu'il est encore dans son ventre: on peut cõclure delà, que tous les effets d'vne imagination forte & vehemente, agissante sur vne autre foible, passiue, & tendre; doiuent estre plus

efficaces en la mere agiſſante ſur ſon enfant, que quand les imaginaitons d'autres perſonnes agiſſent ſur celles qui ne leur ſont de rien. Et comme il eſt impoſſible qu'aucun Maiſtre de Muſique, pour expert & exact qu'il ſoit, puiſſe iamais accorder en conſonance deux harpes l'vne auec l'autre, ſi parfaitement que fait le grand Maiſtre de l'Vniuers les deux corps de la mere & de l'enfant: auſſi ſuit-il par conſequent, que la concuſſion qui ſe fait de la principale corde de la mere, qui eſt ſon imagination, doit produire vn plus grand branlement dans la conſonante de l'enfant) ſçauoir auſſi ſon imagination) que ne fait la corde touchée d'vn lut ſur la corde qui luy eſt conſonante dans l'autre. Et quand la mere enuoye des eſprits à quelque partie de ſon

corps,

corps ; il faut que d'autres de semblable nature aillent à semblable partie du corps de son enfant. Or donc rappelons en nostre memoire comment l'imagination de la mere est remplie des atomes corporels qui viennent de la meure, ou de la fraise qui luy estoit tombée sur le col ou sur le sein ; & son imagination estant alors en grande émotion par cet accident, il arriue qu'elle doit enuoyer vne bonne partie de ces atomes au cerueau de l'enfant, & aussi à pareille partie de son corps cõme celle où elle a receu le premier coup ; & entre laquelle & son cerueau, passent de si frequens & si vistes messagers, comme nous auons dépeint. L'enfant aussi de son costé (qui a ses parties accordées en consonance auec celles de sa mere) ne peut faillir d'obseruer le mesme mouuement

d'esprits entre son imagination & son col, ou son sein, que fait sa mere entre les siens ; & ses esprits estans accompagnez des atomes de la meure que sa mere luy a enuoyez à son imagination , ils font vne impression profonde & permanente en sa peau delicate : pour lequel effet, celle de sa mere est trop dure. Comme si l'on tire vn pistolet chargé de poudre seulement, contre du marbre, la poudre ne fait autre effet que le salir vn peu, mais il est incontinent nettoyé en le frottant : au contraire si l'on le décharge contre le visage d'vn homme, les grains de poudre penetrent dans sa peau, ils s'y attachent & y demeurent reellement imprimez durant toute sa vie, & se font connoître & voir par leur propre couleur noire-bleüastre qu'elles conseruent toûjours. De mesme les petits grains ou

atomes du fruit qui ont passé du col de la mere à son imagination, & de là à pareil endroit de la peau de l'enfant, se logent là, & y demeurent continuellement, & seruent de source pour attirer les atomes de pareil fruit espars dans l'air en leur saison (comme le vin dans le tonneau ou en vne tache sur du linge, attire à soy les esprits volatiles des fleurs des vignes en leur saison) & en les attirant, la partie de la peau où ils resident, se fermente, s'enfle, demange, s'enflame, & mesme quelquefois se creue. Mais pour rendre encore plus considerable la merueille de ces marques d'enuie (puisque nous sommes sur ce sujet) ie ne sçaurois me passer de toucher encore vne autre circonstance, qui pourroit sembler d'abord porter ce miracle de nature au delà des causes que j'en viens

de donner : mais en effet, apres l'a-
uoir bien examinée, nous verrons
qu'elle dépend absolument des mesmes principes. C'est que souuentesfois il arriue que l'impression de la chose desirée se fait sur l'enfant, sans qu'elle touche, ou tombe sur le corps de la mere : il suffit que quelqu'autre chose tombe ou batte à l'impourueu sur quelque partie du corps de la femme enceinte, pendant que telle enuie domine dans son imagination ; & la figure de la chose ainsi desirée, se verra en suite imprimée sur la mesme partie du corps de l'enfant, que celle de la mere qui a receu le coup. La raison de cecy est, que les atomes de la chose desirée enleuez par la lumiere, vont au cerueau de la femme grosse par le canal des yeux, aussi-bien que d'autres atomes plus materiels, prouenans de

l'attouchement corporel, iroient-là par la conduite des nerfs. Et de ces corpuscules, la mere forme en son imagination vn modele complet du gros & total d'où ils émanent. Que si la femme n'est attaquée qu'interieurement, ces atomes qui sont en son imagination, ne font autre voyage qu'à son cœur, & de là à l'imagination & au cœur de l'enfant : & ainsi ne causent qu'vn renforcement de la passion en tous deux ; laquelle peut estre émuë à vne impetuosité si violente, que si la mere ne joüit de l'objet desiré, cette passion peut causer la ruine de tous les deux : au moins les prejudicier notablement en leur santé, & faire vne grande alteration dans leurs corps. Cependant, si quelque coup inopiné surprend la mere en quelque partie de

son corps ; les esprits qui resident dans le cerueau, sont incontinent enuoyez-là par son imagination (comme il arriue, non seulement en ces cas d'enuie, mais en tous autres semblables coups de surprise, aussi bien parmy les hommes que parmy les femmes) & ces esprits s'y transportent auec d'autant plus d'impetuosité que la passion est plus violente : de mesme qu'vne personne qui aime passionnément vne autre, court promptement à la porte chaque fois que quelqu'vn y vient heurter, ou que *Hylax in limine latrat*, esperant toujours que c'est celle qui occupe entierement ses pensées (car, *qui amant ipsi sibi somnia fingunt*) qui luy vient rendre visite. Et ces esprits émeus par ce coup inopiné, estans alors meslez auec les corpuscules ou atomes de la chose desi-

rée qui occupent si puissamment sa fantaisie, ils les ménent quand & eux à la partie frappée de son corps, & encore à la mesme partie du corps de l'enfant, aussi bien qu'à son imagination. Et aprés cela tout ce qui en arriue, est la mesme chose, aussi bien à l'enfant qu'à la mere, comme quand la meure ou la fraize tomba sur le sein ou sur le col des Dames dont ie vous ay entretenu.

Permettez-moy, Messieurs, de prolonger ma digression encore d'vn mot, pour vous raconter vn accident merueilleux, connu de toute la Cour d'Angleterre, en confirmation de l'actiuité & impression que fait l'imagination de la mere sur le corps de l'enfant dont elle est grosse. Vne Dame ma parente (c'estoit ma niepce de Fortescu, fille du Comte Arondel) me venoit voir

quelquefois à Londres. Elle estoit fort belle & bien faite ; & elle le sçauoit bien, y prenant grande complaisance, & estant bien aise, non seulement de conseruer son agréement, mais encore d'y adjoûter ce qu'elle pouuoit. Elle se persuadoit que les mouches qu'elle mettoit sur son visage, luy donnoient beaucoup d'ornement : c'est pourquoy elle estoit fort soigneuse d'en porter des plus curieuses. Mais comme il est bien difficile de tenir vne moderation aux choses qui dépendent plûtost de l'opinion que de la nature, elle en portoit auec excez, & s'en chargeoit tout le visage. Quoy que cela ne me reuint gueres, & que j'eusse pû prendre la liberté de luy en dire mon sentiment, & qu'elle l'auroit trouué bon : neantmoins il ne me sembla pas estre de saison de luy

dire rien qui la puſt contriſter ou choquer le moins du monde, pendant qu'auec tant de bonté & de douceur elle me venoit rendre ſes agreables viſites. Ie m'auiſay toutefois vn iour de l'en railler de telle façon, qu'elle n'en fut point mécontente, me ſouuenant que *ridentem dicere verum, quid vetat?* Et ainſi ie fis tomber noſtre diſcours ſur ſa preſente groſſeſſe, luy recommandant d'auoir ſoin de ſa ſanté, dont elle eſtoit aſſez negligente, ſelon la couſtume des jeunes femmes vigoureuſes, qui ne ſçauent encore ce que c'eſt que d'eſtre ſujettes aux indiſpoſitions. Elle me remercioit de mon ſoin, me témoignant qu'elle ne croyoit pas qu'elle deuſt rien faire d'extraordinaire pour ſa ſanté qui eſtoit ſi bonne, quoy qu'elle fuſt groſſe. Au moins, luy dis-ie, vous deuriez donc

auoir égard à voſtre enfant. O pour cela, dit-elle, il n'y a rien que ie ne faſſe de ce qui pourra contribuër à ſon bien. Mais cependant, luy repliquay-ie, voyez combien de mouches vous portez au viſage? N'auez vous pas peur que voſtre enfant ne naiſſe auec de ſemblables marques ſur le ſien? Mais quel danger y a-t'il, dit elle, & quel rapport, que mon enfant naiſſe auec des taches au viſage, parce que ie porte des mouches? Vous n'auez pas donc oüy dire, repartis-ie, les merueilleux effets que font les imaginations des meres ſur le corps de leurs enfans, pendant qu'elles ſont groſſes? Ie m'en vais vous en raconter quelques-vns. Et ainſi ie luy fis recit de pluſieurs hiſtoires ſur ce ſujet; comme de celle de la Reyne Æthiopienne qui accoucha d'vn en-

fant blanc, qu'on attribuoit au pourtrait de nostre Dame qu'elle auoit à la ruelle de son lit, & auquel elle auoit grande deuotion : l'autre d'vne femme qui accoucha d'vn enfant velu pour semblable raison d'vn portrait de S. Iean Baptiste au desert, habillé d'vne tunique de poil de Chameau. Ie luy racontay aussi l'estrange antipathie que le defunt Roy Iacques auoit contre vne espée nuë; dont on attribuoit la cause, à ce que quelques Seigneurs d'Escosse entrerent vn iour par violence dans le cabinet de la Reyne sa mere durant qu'elle estoit grosse de luy, & faisoit des dépesches auec son premier Ministre qui estoit Italien, lequel ils tuërent à coups d'espée & le jetterent à ses pieds : & furent si barbares, que peu s'en fallut qu'ils ne blessassent aussi la Reyne, qui esperoit sauuer

ſon Miniſtre en ſe jettant entre-deux: au moins la peau luy fut legerement entamée en diuers endroits. Bucanant fait mention en ſon Hiſtoire de cette Tragedie. Tant y a que le Roy Iacques ſon fils eut vne telle auerſion durant toute ſa vie d'vne épée nuë, qu'il ne la pouuoit voir ſans vne extréme émotion. Et quoy que tres-courageux en toutes autres circonſtances, il ne ſe pût iamais vaincre en ce defaut particulier. Ie me ſouuiens que quand il me donna l'Ordre de Cheualier, & que ce vint à la ceremonie de me toucher l'épaule auec la pointe d'vne eſpée, il ne ſe pût pas contraindre de la regarder, mais tourna la teſte d'vn autre côté; de ſorte qu'au lieu de me toucher l'épaule, il faillit à me donner de la pointe dans les yeux; n'euſt eſté que le Duc de Bouquingan, qui ſçauoit

bien ce qui en arriueroit, la guida auec sa main, comme elle deuoit aller. Ie luy alleguay plusieurs semblables histoires, pour luy faire comprendre qu'vne forte imagination de la mere, pouuoit faire quelque notable impression sur le corps de son enfant à son grand prejudice. Et aprés cela, considerez, luy dis-ie, comment vous estes toujours attentiue à vos mouches; vous les auez continüellement presentes à vostre imagination; vous vous estes regardée plus de dix fois dás vostre petit miroir depuis que vous estes dans cette chambre. N'auez-vous pas sujet d'aprehender que vostre enfant naisse auec le visage chargé de taches semblables à vos mouches, ou plûtost que tout le noir qui est partagé en plusieurs petites portions, ne s'assemble en vne, & luy vienne au milieu du front; au

lieu le plus apparent & remarquable de ſon viſage ? Vne tache auſſi grande qu'vn eſcu d'or,auroit belle grace en cet endroit ? Ah mon Dieu ! dit-elle, plutoſt que cela m'arriue, ie ne porteray plus de mouche durant ma groſſeſſe. Et de fait,tout à l'heure elle les oſta & les jetta toutes. Quand ſes amis la voyoient aprés cela tout à fait ſans mouches, ils luy demandoient d'où venoit qu'elle,qui eſtoit reconnuë pour la plus curieuſe de la Cour en matiere de mouches, les auoit quittées tout à coup, & qu'elle n'en portoit plus? Elle leur répondoit que ſon Oncle, en qui elle auoit beaucoup de creance, luy auot aſſeuré que ſi elle en portoit durant ſa groſſeſſe, ſon enfant viendroit au monde auec vne tache noire au milieu du front, large comme vn eſcu d'or. Cette apprehenſion luy eſtoit ſi vi-

uement grauée dans l'imagination, qu'elle y resvoit continüellement. Et ainsi cette pauure Dame qui auoit si peur que son enfant n'eust quelque marque au visage, ne pût neantmoins empescher qu'il ne nâquit auec vne tache noire tout au milieu du front, de la grandeur & de la façon qu'elle se l'estoit toujours figurée dans son imagination. C'estoit vne fille, au reste fort belle, & il y a peu de mois que ie l'ay veuë, portant toûjours cette marque de la force de l'imaginatron de sa mere. Ie ne veux pas vous entretenir, Messieurs, de la femme de vostre voisinage à Carcassone, qui depuis peu de mois accoucha d'vn prodigieux monstre; ressemblant exactement à vn singe extraordinaire qu'elle prit plaisir de voir souuent pendant sa grossesse; car vous deuez sçauoir

l'hiſtoire mieux que moy : ny auſſi de celle de S. Maixent, qui ne pouuant eſtre détournée d'aller voir durant ſa groſſeſſe vn malheureux enfant d'vne pauure paſſagere, qui naſquit ſans bras, accoucha au bout de ſon terme d'vn ſemblable monſtre, qui n'eut pas ſeulement quelque petite excreſcence ſortante des épaules, pour marquer les endroits d'où les bras deuoient eſtre deſcendus : & moins, de celle qui voulant voir l'execution d'vn criminel qui eût le col coupé ; en prit tellement l'épouuante, & l'impreſſion en demeura ſi viuement imprimée dans ſon imagination, qu'à l'inſtant elle tomba en trauail d'enfant ; & à peine la pût-on tranſporter à ſon logis, qu'elle y accoucha quelques ſemaines deuant ſon terme, d'vn enfant qui auoit la teſte ſeparée du corps ; toutes les deux

deux parties, verſant encore du ſang, outre celuy qui en eſtoit déja abondamment decoulé & répandu dans la matrice de la mere, comme ſi le coup du Boureau ne venoit que tout fraiſchement d'eſtre donné ſur ce pauure petit corps. Ces trois exemples & pluſieurs autres bien auerez, que ie vous pourrois alleguer, quoy qu'ils témoignent clairement l'admirable force de l'imagination, m'engageroient trop auant, ſi ie voulois tâcher d'en éclaircir les cauſes & d'en déueloper les difficultez qui s'y trouueroient bien plus grandes qu'en aucun des precedens exemples dont ie vous ay entretenu : dautant que ces eſprits ont eu la force de cauſer des changemens eſſentiels & ſi époumentables dans des corps entierement acheuez de former en toute leur perfection: & qu'il ſemble qu'on

puiſſe croire qu'en quelqu'vn d'eux il y ait eu tranſmutation d'vne eſpece en vne autre,& introduction d'vne nouuelle forme informante dans la matrice ſujette, d'vne nature totalement differente de celle qui y auoit eſté la premiere : ſi au moins ce que la pluſpart des autheurs nous diſent du temps de l'animation de l'enfant au ventre de la mere, eſt bien determiné & veritable. Cette digreſſion a eſté déja trop longue. *Eſt modus in rebus, ſunt certi denique fines, Quos vltra citraque nequit conſiſtere rectum.*

Pour retourner donc au grand canal & fil de noſtre diſcours : les experiences & les exemples que ie viens de rapporter en ſuite, & en confirmation des raiſons que j'auois alleguées, nous montrent aſſez que les corps qui tirent les atomes diſper-

ſez dedans l'air, attirent plus puiſſamment ceux qui ſont de leur nature, qu'ils ne font les heterogenes ou eſtrangers; comme fait le vin, les eſprits vineux; l'huile de tartre fermentée d'vn leuain de roſes, les eſprits volatils des roſes; la chair de cerf ou de dain en paſtez, les eſprits de venaiſon de ſemblables beſtes; & ainſi des autres que ie viens de vous déduire. L'Hiſtoire des Tarantules au Royaume de Naples, eſt fameuſe. Vous ſçauez comment le venin de cette beſte montant par la bleſſure de ceux qui en ont eſté piquez, juſques à leur cerueau & à leur cœur, excite en leur imagination vn impetueux deſir d'entendre certains airs melodieux; car ils ſe plaiſent preſque tous à des airs differens. Quand donc ils ont oüy chanter vn air qui leur plaiſt, ils danſent inceſſamment; &

par ce moyen ils ſuent abondámment, tellement que cette ſuëur fait éuaporer vne bonne partie du venin; outre que le ſon de la muſique excite vn mouuement & cauſe vne agitation parmy les eſprits aëriens & vaporeux qui ſont dans le cerueau, & dedans & autour du cœur, & diffus par tout le corps de ceux qui l'entendent, proportionnément à la nature & à la cadence de telle muſique: cóme quand Timothée emportoit Alexandre le Grand auec vehemẽce à telles & telles paſſions qu'il vouloit: tout de méme auſſi que quand le ſon d'vn lut fait trembler les cordes d'vn autre, par les mouuemens & tremblemens qu'il cauſe dans l'air, ſans autrement les toucher ou y approcher. Nous voyons auſſi ſouuentefois, que des ſons qui ne ſont que des mouuemens de l'air, cauſent ſemblables mouue-

mens dans l'eau. Comme quand le son aigu qui est causé en frotant fort auec le doigt sur le bord d'vn verre plein d'eau, excite vn fremissement, tournoyement & rejallissement de quelques gouttes d'eau, comme si elle dansoit à la cadence de ce son. Et le son harmonieux des cloches, aux païs où l'on les fait aller en musique, & à certains airs, fait le semblable sur la superficie calme des riuieres voisines, & principalement la nuit, quand il n'y a point d'autre mouuement qui choque & rompe celuy-cy. Car l'air estant cõtigu, ou plûtost continu à l'eau, & l'eau estant fort susceptible du mouuement, il se fait dans l'eau vn mouuement semblable à celuy qui estoit cõmencé dans l'air. Et le mesme contact qui est entre l'air agité & l'eau, qui par ce moyen est semblablement agitée, se fait

auſſi entre l'air agité, & les eſprits vaporeux qui ſont dás le corps de ceux qui ont eſté mordus par la Tarantule : leſquels eſprits ſont par conſequent émeus par cet air agité, c'eſt à dire, par ce ſon ; & ce d'autant plus efficacement, que cette agitation, ou ſon, eſt proportionnée à la nature & temperament des bleſſez. Et cette agitation interne de ces eſprits & vapeurs, aide à les décharger du venin vaporeux de la Tarátule qui eſt meſlé parmy toutes leurs humeurs ; de la meſme maniere que les eaux croupiſſantes, & les airs corrompus & putrifiez par le repos & par le mélange d'autres mauuaiſes ſubſtances, ſe rafinent & ſe purifient par le mouuement. Mais l'Hyuer arriuant qui engourdit ces beſtes, ils ne ſe ſentent plus de ce mal. Mais au retour de la ſaiſon en laquelle ils auoient eſté pi-

quez, leur mal reuient, & il faut qu'ils danſent comme ils faiſoient l'année precedente. La raiſon eſt que la chaleur de l'Eſté échauffe, aigrit, & rehauſſe le venin de la beſte, de ſorte qu'elle redeuient malicieuſe & furieuſe comme auparauant; & ce venin échauffé, s'éuaporant & ſe répandant dans l'air, le leuain de ce meſme venin qui reſte encore dans le corps de ceux qui ont eſté piquez, l'attire à ſoy; & il ſe fait vne fermentation, qui infecte auſſi les autres humeurs, dont la fumée venant à monter au cerueau de ces pauures Malades, elle y produit ces eſtranges effets. Il n'eſt pas moins connu aux endroits où il y a des gros chiens ou dogues (comme en Angleterre) que ſi vn homme a eſté fort mordu d'vn de ces chiens, on taſche de le tuër, encore qu'il ne ſoit

pas alors enragé, de peur que le deuenant, le leuain de cette colere canine qui reste dans le corps du mordu, n'attire à soy les esprits enragez du mesme chien, en suite dequoy l'homme le deuiendroit aussi. Et cecy se pratique, non seulement en Angleterre, où il y a des dogues si dangereux ; mais aussi en France, selon le raport du Pere Cheron Prouincial des Carmes de ce païs, en son Examen de la Theologie Mystique, nouuellement imprimé, & que ie viens de lire. Ie ne vous diray rien des nez artificiels que l'on fait de la chair de quelqu'autre homme, pour remedier à la difformité de ceux à qui vn froid extréme a fait perdre les leurs propres ; lesquels nouueaux nez se pourrissent aussi-tost que les personnes de la substance desquels ils estoient pris, viennent à mourir ;

comme si ce peu de chair entée sur vn autre visage, viuoit des esprits qu'elle attire de sa premiere source ou racine. Car encore que cecy soit constamment affirmé par des autheurs considerables, ie ne m'y arreteray pas en ce discours, où ie n'auance rien que ie n'aye veu moymesme, ou qui ne soit aueré par vne si solide tradition, que ce seroit vne faute d'en douter.

Mais il est temps que ie vienne à mon septiéme & dernier principe. C'est icy le dernier tour de la vis, qui comme j'espere abbatra entierement la porte, qui nous defendoit l'entrée à la connoissance de ce merueilleux mystere : & qui imprimera vne marque legitime sur la doctrine que j'auance, pour la faire passer pour bonne monnoye. Ce principe est, Que la source de ces esprits, ou le

corps qui les attire à soy, entraîne aussi auec eux ce qui les accompagne, & ce qui est attaché, collé & vny à eux. Cette conclusion ne demande gueres de preuue, estant euidente de soy-mesme. S'il y a des cloux, des épingles & des rubans, attachez au bout d'vne longue corde ou d'vne chaîne, ou s'il y a du goudron ou de la cire, de la gomme ou de la glu; & que ie prenne cette corde ou chaîne par vn bout, & l'attire vers moy iusques à ce que le bout éloigné vienne entre mes mains; il ne se peut faire que ie n'aye aussi en mesme temps les cloux, les épingles, les rubans, le goudron, & tout ce qui y est appliqué. Ie m'en vais donc vous rapporter seulement quelques experiences auerées en consequence de ce principe, qui confirmeront encore tres-puissamment les preceden-

tes. La grande fertilité & richesse d'Angleterre, consiste en pasturages, pour la nourriture du bestail. Nous en auons les plus beaux du monde, & aussi abondance d'animaux, & principalement de bœufs & de vaches. Il n'y a si pauure ménage, qui n'ait quelque vache pour leur fournir de lait. C'est la principale nourriture des pauures gens, aussibien qu'en Suisse. C'est pourquoy ils sont grandement soigneux du bon estat & de la santé de leurs vaches. S'il arriue qu'en faisant boüillir du lait, il se gonfle tant qu'il répande par dessus le poëslon & tombe dans le feu; la bonne femme ou la seruante abandonne à l'instant tout ce qu'elle faisoit, & accourt au poëslon, qu'elle retire du feu; & à mesme temps prend vne poignée de sel, qu'on tient toûjours au coin de la

cheminée, pour le garder ſec; & le jette deſſus cette braiſe où le lait s'étoit répandu. Demandez-luy pourquoy elle fait cela, & elle vous dira que c'eſt pour empeſcher que la vache qui a rendu ce lait, n'ait mal au pis: car ſans cela elle l'auroit dur & vlceré, & piſſeroit du ſang, & enfin elle ſeroit en hazard de mourir. Non pas que telle extremité luy arriuaſt à la premiere fois, mais neantmoins elle en ſouffriroit du mal; & ſi cela arriuoit ſouuët, la vache ne manqueroit pas d'en mourir à la fin. Il pourroit ſébler qu'il y a quelque ſuperſtition, ou folie en cecy. L'infallibilité de l'effet guarantit de la derniere; & pour la premiere, pluſieurs croyent que la maladie de la vache ſoit ſurnaturelle & vn effet de quelque ſorcellerie, & ainſi que le remede que ie viens de dire eſt ſuperſtitieux: mais il eſt aiſé

de les desabuser de cette persuasion, en leur declarant comment la chose va selon les fondemens que i'ay posez. Le lait tombant sur les charbons ardans, est conuerty en vapeur, qui se disperse & se filtre par tout dans l'air; & là elle fait rencontre de la lumiere & des rayons solaires qui l'emportent encore plus loin,& augmentent & estendent sa sphere d'actiuité. Cette vapeur de lait, n'est pas simple ny seule; mais elle est cõposée d'atomes de feu qui accompagnent la fumée ou vapeur de ce lait, & se meslét & vnissent auec luy. Or la sphere de cette vapeur s'étendant jusqu'au lieu où se trouue la vache qui a donné le lait, son pis qui est la source d'où ce lait est sorty,attire à soy cette vapeur, & elle s'y arreste & s'y atache, & auec elle les atomes ignez qui l'accompagnent. Le pis est vne partie glandu-

leuſe, & fort tendre, & par conſequent fort ſujette à l'inflâmation: ce feu donc l'échauffe, l'enflâme & le fait enfler, & par conſequent le fait deuenir dur, & à la fin vlceré. Le pis enflâmé & vlceré eſt proche de la veſſie, laquelle par conſequent il enflâme auſſi; & cela fait ouurir les anaſtomoſes des veines qui aboutiſſent là; & partant elles regorgent & jettent leur ſang dans la veſſie, de laquelle il ſe vuide & ſort à la façon ordinaire de l'vrine. Or aux vaches, piſſer le ſang eſt vn mal funeſte & irremediable. Mais d'où vient que le ſel remedie à tout cela? C'eſt qu'il eſt d'vne nature tres-contraire au feu; cettuy-cy eſtant chaud & volatile, l'autre froid & fixe; de ſorte que là où ils ſe rencontrent enſemble, le ſel abat le feu, il le precipite, & tuë ſon action. Ce que l'on peut remarquer

dans vn accident assez ordinaire. Les cheminées qui sõt chargées de suye, prennent feu aisément. Le remede qu'on y apporte sur le champ est, de tirer vn coup de fusil dans la cheminée ; & cela fait détacher & tomber la suye brûlante, & le desordre cesse: mais si l'on n'a point de fusil ou bâton à feu, on jette quantité de sel sur le feu d'embas ; & cela matte & empesche les atomes du feu, qui autrement monteroient incessamment & se joindroient à ceux d'en haut ; lesquels par ce moyen manquant de nourriture, se consument & viennent à rien. La mesme chose arriue aux atomes qui sont en train d'accompagner la vapeur du lait. Le sel les precipite & les estrangle sur la place. Et si quelques-vns se sauuent & s'échappent par le grand effort qu'ils font & s'en vont auec cette vapeur,

ils ſont pourtant accompagnez des atomes & eſprits du ſel qui s'attachent à eux, qui comme bons luiteurs ne quittent iamais leur priſe, qu'ils n'ayent le deſſus de leur aduerſaire. Et vous remarquerez en paſſant qu'il n'y a point de plus excellent baume pour la brûlure que l'eſprit de ſel en quantité moderée. Il eſt donc conſtant qu'il eſt impoſſible d'employer aucun moyen plus efficace pour empeſcher le mauuais effet du feu au pis de la vache, que de jetter ſur ſon lait répandu parmy les charbons vne quantité ſuffiſante de ſel. Cet effet touchant la conſeruation du pis de la vache en ſuite de la brûlure de ſon lait, me fait ſouuenir de ce que pluſieurs perſonnes m'ont dit auoir veu en France & en Angleterre. Quand les Medecins examinent le lait d'vne nourrice

nourrice pour l'enfant de quelque personne de condition, ils l'épreuuent par diuers moyens deuant que juger definitiuement de sa bonté: comme par le goust, par l'odorat, par sa couleur, par sa consistance, &c. Et quelques-vns le font boüillir, mesme iusques à l'éuaporation, pour voir sa residence, & autres accidens & circonstances qui se reconnoissent & se discernent mieux par ce moyen. Mais celles, au lait desquelles on a fait cette derniere épreuue, se sont senties fort tourmentées à la mamelle & au tetin, & particulierement pendant qu'on faisoit boüillir leur lait: & partant aprés auoir vne fois enduré ce mal, elles ne vouloient plus consentir qu'on emportast de leur lait hors de leur veuë & presence; quoy qu'elles se soûmissent volontiers à toute autre épreuue que

celle du feu. Pour confirmer cette experience de l'attraction que le pis de la vache fait du feu ensemble auec la vapeur du lait brûlé, ie m'en vais vous en dire vne autre de semblable nature, dont i'ay moy-mesme veu la verité plus d'vne fois, & que vous pouuez experimenter facilement. Prenez les ordures d'vn chien toutes les fois qu'il en fera, & jettez-les toûjours dans le feu; au commencement vous le verrez seulement vn peu échauffé & émeu, mais dans peu de temps vous le verrez comme s'il estoit tout brûlé pantelant & tirant la langue, comme s'il venoit de courir long-temps. Or ce mal luy arriue à cause que ses intestins attirans la vapeur de son excrement brûlé, & auec cette vapeur, les atomes de feu qui les accompagnent; ils s'alterent & s'enflâment,

de ſorte que le chien ayant toûjours la fiéure, & ne pouuant plus prendre nourriture, ſes flancs ſe reſſerrent & ſe rétreſſiſſent; & à la fin il en meurt. Il ne ſeroit pas à propos de diuulguer cette experience parmy quelques perſonnes & nations trop ſujettes à s'en ſeruir à mal. Car la meſme choſe qui arriue aux beſtes arriueroit aux hommes, ſi on faiſoit de meſme auec leurs excremens. Il arriua vne choſe remarquable à ce propos à vne perſonne de mes voiſins pendant mon dernier ſejour en Angleterre. Il auoit vn fort bel enfant & fort delicat, & afin d'y pouuoir auoir toûjours l'œil, il fit venir la nourrice chez luy. Ie le voyois ſouuent, car c'eſtoit vn homme de grande intrigue dans les affaires, & j'auois alors beſoin d'vn tel perſonnage. Vn iour ie le trouuay fort tri-

ſte, & ſa femme toute éplorée : dequoy demandant la raiſon, ils me dirent que leur petit ſe portoit fort mal ; qu'il auoit la fiéure, & le corps tout enflâmé : ce qui ſe voyoit à la rougeur du viſage : qu'à tout propos il faiſoit des efforts pour aller à la ſelle, & pourtant qu'il ne faiſoit gueres de matiere, qui eſtoit toute chargée de ſang ; & qu'il ſe rebutoit de tetter. Et ce qui les mettoit plus en peine, eſtoit qu'ils ne pouuoient conjecturer aucune cauſe vraye ſemblable de tout ce deſordre ; car ſa nourrice ſe portoit tres-bien, auoit ſon lait tel qu'ils le pouuoient ſouhaiter, & en toutes autres choſes on auoit eu le ſoin qu'il falloit. Ie leur dis ſur le champ que la derniere fois que j'auois eſté chez eux, j'auois remarqué vne particularité dont j'auois alors deſſein de les ad-

uertir ; mais que sur l'heure quelque autre chose m'en auoit détourné, & que puis aprés ie ne me souuins plus de la leur dire. C'estoit que l'enfant ayant fait signe de vouloir estre mis à terre, aussi-tost qu'il y fut, laissa tomber ses ordures ; & la nourrice prit incontinent vne pellée de cendres & braise, dont elle les couurit, & puis jetta le tout dans le feu. La mere se mit à me faire ses excuses de ce qu'on auoit esté si negligent à corriger cette mauuaise habitude de l'enfant ; disant que comme il auançoit en âge, il s'en corrigeroit de luy-mesme. Ie luy repliquay que ce n'estoit pas pour cette consideration là que ie luy tenois ce discours ; mais pour trouuer la cause du mal de leur enfant, & en suite le remede. Et là dessus ie leur fis recit d'vn semblable accident, qui estoit suruenu

deux ou trois ans auparauant à vn enfant d'vn des plus illustres magistrats du Parlemēt de Paris, qui estoit esleué en la maison d'vn Medecin de grande reputation en cette mesme ville. Ie leur dis aussi ce que ie viens de vous rapporter, Messieurs, touchant les excremens des chiens. Et ie leur fis faire reflexion sur ce qu'ils auoient oüy dire diuerses fois, & qui se fait assez souuent en nostre pays. C'est que dans les villages où il fait toûjours bien crotté durant l'hyuer, s'il arriue qu'il y ait quelque fermier qui soit plus propre que les autres, & qui tienne plus nettement les auenuës de sa maison que ses voisins, les goujats sont bien aises d'y venir la nuit, ou quand il fait obscur, pour y lascher leur ventre ; dautant qu'en tels villages il n'y a gueres de commodité d'aisemens : outre qu'en tels

lieux ainsi proprement accommodez, ces galans de goujats sont hors de danger de s'enfoncer dãs la boüe, qui autrement leur pourroit monter par dessus les souliers: mais les bonnes ménageres en ouurant au matin la porte du logis, y trouuent vn present dont l'odeur mal gracieux les transporte de colere. Celles qui ont esté instruites à ce jeu, vont incontinent rougir vne broche ou vne pelle dans leur feu, puis l'enfoncent ainsi chaude dans l'excrement, & quand le feu en est esteint, ils la réchauffent de nouueau, & repetent souuentefois la mesme chose. Cependant, le fripon qui a fait cette saleté, sent vne douleur & colique aux boyaux, vne inflãmation au fondement, vne enuie continüelle d'aller à la selle, & à peine en est-il quitte qu'il ne souffre vne fascheuse fiévre du-

rant tout ce iour-là ; ce qui est cause qu'il n'a garde d'y retourner vne autre fois. Et ces femmes pour s'estre ainsi garanties de sẽblables affronts, passent ignoramment pour sorcieres, & pour auoir fait pacte auec le Diable, puis qu'ils tourmentent de la sorte les gens, sans les voir ny les toucher. Ce Gentilhomme ne rejetta pas ce que ie luy venois de dire ; & fut encore dauantage confirmé, quand ie luy dis qu'il regardast au fondement de son enfant, que sans doute il le trouueroit fort rouge & enflâmé ; & que le visitant, on vit aussi-tost qu'il estoit tout chargé de pustules, & comme excorié. Il ne passa guere de temps que ce pauure petit mignon languissant ne fist auec grande douleur & pitoyables cris, quelque peu de matiere, laquelle au lieu de permettre qu'elle fust jettée

dans le feu, ou couuerte de braiſe, ie la fis mettre dás vn baſſin d'eau froide, que ie fis porter en lieu frais. Ce qu'on cõtinüa de faire à chaque fois que l'enfant leur en donnoit ſujet; & il commença d'amender à l'heure meſme,& dans deux ou trois iours il ſe porta tres-bien. Mais craignant de vous trop ennuyer, ie ne vous entretiendray plus que d'vne experience, aſſez familiere en noſtre païs ; & aprés, ie feray vn ſommaire de tout ce que ie vous ay dit,pour vous faire voir la force & la valeur de la concluſion de tout ce diſcours. Nous auons donc, comme ie vous ay déja dit, d'excellens paſturages,qui nourriſſent & engraiſſent ſi abondamment le beſtail, qu'il arriue ſouuent que les bœufs en aquierent vne ſi exceſſiue ſurcharge de graiſſe, qu'elle vient enfin à s'étendre en grande

quantité ſur leurs jambes & meſme ſur leurs pieds : ce qui leur cauſe des apoſtumes ſous la plante des pieds , leſquelles jettent beaucoup de pus & de matiere pourrie : ce qui empeſche ces bœufs de pouuoir bien marcher. Les proprietaires ſont bien marris de cela, car quoy que leurs bœufs n'en valent pas moins à manger, ils y trouuent toutefois mal leur compte, dautant que ne les pouuant pas mener à Londres (où eſt le grand debit des bœufs gras, pour toute l'Angleterre ; comme Paris l'eſt pour l'Auuergne, la Normandie, & autres endroits de la France) il les faut tuër ſur le lieu, où leur chair ne vaut pas à la vendre, la moitié (& moins encore) de ce qu'elle ſe vendroit à Londres. Voicy donc le remede à ce mal. Il faut prendre garde où le bœuf, ou

vache, ou genisse, pose en terre le pied malade, à la premiere démarche qu'il fait aprés s'estre leué le matin, & en ce mesme endroit il faut couper vne motte ou gazon de toute la terre comprise sous l'estenduë dudit pied ; & mettre cette motte sur vn arbre, ou dans vne haye exposée au vent de bise. Et si ce vent vient à souffler sur cette motte de terre, le bœuf sera guery parfaitement dans trois ou quatre iours : mais si l'on l'expose au Midy, & que le vent de Sud-Vuest regne (qu'à Toloze on appelle d'Autant, à Montpellier, le Marin, en Italie le Sirocco) son mal s'augmentera. Ces circonstances ne vous sembleront pas superstitieuses, quád vous aurez consideré que par le repos de la nuit, la matiere ou pus s'amasse en quantité sous le pied malade du bœuf ; le-

quel venant en ſuite à faire ſa premiere démarche le matin, il preſſe d'abord ſon pied apoſtumé contre terre, ſur laquelle cette matiere ou pus s'imprime & s'attache fortement & en abondance. Cette terre ou gazon eſtant miſe & expoſée en lieu propre pour receuoir le vent ſec & froid de la biſe, les atomes froids & ſecs de ce vent ſe meſlent auec le pus: lequel eſtendant ſes eſprits par tout dans l'air, le pied vlceré, qui en eſt la ſource, les rattire; & auec iceux, il attire auſſi ces atomes froids & ſecs, leſquels le gueriſſent; dautant que ce mal ne requiert autre choſe que d'eſtre deſſeché & rafraiſchy. Mais ſi l'on expoſe ce gazon de terre à vn vent chaud & humide, il doit faire vn effet tout contraire.

Voila, Meſſieurs, toutes mes

roües formées. I'auouë qu'elles sont mal limées & peu polies ; mais voyons pourtant si les assemblant & montant, elles feront marcher la machine : que si ces roües bien assemblées entraînent la conclusion, cette inébranlable carraque à bon port ; vous aurez la bonté de pardonner à mon langage grossier, & rudes expressions ; & passant par dessus les paroles, vous vous contenterez de la pure verité des choses. Appliquons donc ce que nous auons dit, à ce qui se pratique quand on pense vne personne blessée, auec la Poudre de Sympathie. Considerons Monsieur Hovvel blessé à la main, & cette grande inflâmation suruenuë à sa blessure. L'on prend sa jaretiere couuerte du sang sorty de la playe ; on la trempe dans vn bassin d'eau où l'on a dissout du Vitriol ; & l'on

tient le baſſin, de iour dans vn cabinet à la chaleur moderée du Soleil du Printemps, & la nuit au coin de la cheminée; de ſorte que le ſang qui eſt à la jaretiere, ſoit toûjours en vn temperament naturel, ny plus chaud, ny plus froid que le degré requis à vn corps ſain. Que faut-il donc (ſelon la doctrine que nous venons d'établir) qu'il arriue de tout cecy? Premierement, le Soleil & la lumiere attireront d'vne grande diſtance & eſtenduë, les eſprits du ſang qui ſont ſur la jaretiere. Et la chaleur moderée du foyer qui agit doucement ſur la compoſition (qui reuient à la meſme choſe comme ſi l'on portoit le tout ſec en ſa pochette, pour luy faire ſentir la chaleur temperée du corps) fait pouſſer en dehors ces atomes, comme l'eau qui s'amaſſe en rond en la filtration, &

pousse ce qui monte, pour le faire aller plus viste & plus aisément, & les fait se dilater & se filtrer, & ainsi marcher eux-mesmes bien loin dans l'air, pour aider ainsi à l'attraction du Soleil & de la lumiere. Secondement, les esprits du Vitriol incorporé auec le sang, ne peuuent manquer de faire le mesme voyage auec les atomes de ce sang. Tiercement, la main blessée expire & exhale cependant continüellement abondance d'esprits chauds & ignez, qui débondent comme vne riuiere hors de la blessure enflâmée; ce qui ne se peut faire que la playe n'attire consequemment l'air qui luy est le plus proche. Quatriémement, cet air attire d'autre air le plus prochain; & cettuy-cy encore d'autre: & ainsi se fait vn courant d'air attiré tout autour de la blessure. Cinquiémement,

auec cet air viennent enfin les atomes & esprits du sang & du Vitriol; lesquels estoient diffus & répandus bien loin dans l'air par l'attraction qu'en auoit faite la lumiere ou le Soleil. Et mesme, peut-estre que dés le commencement l'orbe ou sphere de ces atomes & esprits s'étendoit dans cette grande distance sans auoir besoin de l'attraction de l'air ou de la lumiere pour les y faire venir. Sixiémement, ces atomes de sang, trouuans leur propre source & la racine originaire d'où ils venoiét, s'arrétent & s'attachent là, & rentrent ainsi dans leurs lits naturels & demeures primitiues : au lieu que l'autre air n'est que passager, & s'éuapore aussi-tost qu'il vient; comme quand il est emporté par la cheminée, aussi-tost qu'il est attiré dans la chambre par la porte. Septiémement,

ment, les atomes du ſang s'eſtant joints inſeparablement auec les eſprits vitrioliques ; tant ceux-là que ceux-cy s'imbibent conjointement enſemble dans tous les recoins, fibres, & orifices des veines qui ſe trouuent découuertes dans la playe du malade, confortent cette playe, & enfin la gueriſſent imperceptiblement. Or pour ſçauoir pourquoy vn tel effet ou gueriſon arriue ſi heureuſement, il faut examiner la nature du Vitriol. Il eſt composé de deux parties, l'vne fixe, l'autre volatile. La fixe qui eſt ſon ſel, eſt acre, mordicante, & en quelque degré cauſtique. La volatile, eſt anodine, douce, balſamique, & aſtringente: & c'eſt pour cela qu'on ſe ſert du Vitriol, comme d'vn ſouuerain remede dans les collyres pour les inflammations des yeux; & quand ils

ſont corodez & comme écorchez d'vne humeur ou defluxion acre & brûlante : & de meſme dans les injections, où il guerit bien-toſt les excoriations ; & dans les meilleurs emplâtres, pour étancher le ſang & incarner les playes. Mais ceux qui ſçauent tirer l'huile douce du Vitriol, qui eſt ſa pure partie volatile, ſçauent qu'il n'y a point en toute la nature vn baume qui ſoit pareil à cette huile. Car ce baume ou huile douce guerit en tres-peu de temps toutes ſortes de bleſſures qui ne ſont pas mortelles : il guerit & conſolide les veines rompuës de la poictrine, & juſques aux vlceres des poulmons ; maladie incurable ſans ce baume. Or c'eſt cette partie volatile du Vitriol qui eſt emportée ſeule par le Soleil (le grand diſtillateur de la nature) & qui par ſon moyen ſe dilate

dans l'air, & que la blessure ou la partie lesée attire & incorpore auec son sang, auec ses humeurs, & auec ses esprits: & cela estant, on ne peut attendre autre effet de ce Vitriol volatil, sinon qu'il ferme les veines, qu'il arreste le sang, & qu'en peu de temps il guerisse la playe.

La methode & maniere primitiue de se seruir de ce remede Sympathetique, estoit de prendre seulement du vitriol (mesme le plus commun) comme il venoit des Droguistes, sans aucune preparation au adition quelconque; & le faire dissoudre dans de l'eau de fõtaine, ou plutost de pluye, en telle quantité qu'y trempant du fer poly (par exemple vn couteau) il sorte tout chargé de couleur, comme s'il estoit changé en cuiure. Et dans cette eau on mettoit tremper quelque linge taché du sang de la bles-

ſure qu'on vouloit guerir, ſi le linge eſtoit ſec; mais s'il eſtoit encore frais & humide du ſang, il ne falloit que le ſaupoudrer auec de la poudre déliée de ſemblable vitriol; en ſorte que cette poudre s'incorporaſt & imbibaſt dedans le ſang encore humide; & garder l'vn ou l'autre en lieu temperé, ſçauoir la poudre en vne boëte dans la pochette, & l'eau (qui n'admet point cette commodité) en quelque chambre où la chaleur ſoit moderée. Et à chaque fois que l'on met nouuelle eau vitriolique ou nouuelle poudre à nouueau linge ou autre eſtoffe enſanglantée, la perſonne ſentoit nouueau ſoulagement; comme ſi alors ſa playe auoit eſté effectiuement penſée par quelque ſouuerain medicament. Et pour ce ſujet l'on reïteroit cette façon de penſer ſoir & matin. Mais maintenant la

plusþart de ceux qui ſe ſeruent de ce remede de Sympathie, font diligence d'auoir du Vitriol Romain ou de Cypre, puis ils le calcinent à blancheur au Soleil. Et outre cela, aucuns y adjoûtent de la gomme Tragaganthe, *facile est inuentis addere.* Pour moy, j'ay veu d'auſſi grands & merueilleux effets du ſeul vitriol de dix-huit deniers la liure, comme de la poudre qu'on prepare aujourd'huy plus cherement. Toutefois ie ne blâme point la preſente pratique. Au contraire ie la loue, car la raiſon l'appuye. Premierement il ſemble que le plus pur & le meilleur vitriol doit faire les meilleurs effets. 2. Il ſemble que la calcination moderée, comme eſt celle du Soleil, oſte l'humidité ſuperfluë du vitriol, laquelle ne fait que l'affoiblir, & meſme cette calcination ne touche aucunement

à ce qui en eſt bon : comme qui feroit cuire vn boüillon clair, juſques à ce qu'il deuienne gelée ou conſommé, il le rendroit plus nourriſſant. 3. Il ſemble que l'expoſition qu'on fait du Vitriol au Soleil, pour l'y calciner, rend ſes eſprits plus diſpoſez à eſtre emportez dans l'air par le Soleil, quand il en eſt beſoin. Car on ne peut pas douter que quelque partie de ce feu ætheré des rayons Solaires, ne s'incorpore auec le vitriol (comme on voit à l'œil, en calcinant l'Antimoine par vn miroir ardent, car il augmente beaucoup de ſon poids; quaſi de la moitié.) Et en ce cas, la partie de cette ſubſtance lumineuſe qui demeure dans le vitriol ainſi calciné, ſera fort diſpoſée à eſtre enleuée en l'air par ſemblable lumiere & rayons Solaires : comme nous voyons que pour faire qu'vne

pompe attire mieux l'eau d'vn puits, on y jette premierement vn peu d'eau par en haut : or la lumiere, enleuant facilement cette ſubſtance qui luy eſt connaturelle, elle enleue quant & quant plus aiſément ce qui eſt incorporé auec icelle. 4. Ces rayons Solaires corporifiez auec le vitriol, luy peuuent communiquer encore quelque vertu plus excellente qu'elle n'auoit : comme nous voyons que l'Antimoine calciné au Soleil, deuient, de poiſon qu'il eſtoit auparauant, vn tres-ſouuerain & balſamique medicament, & vn tres-excellent corroboratif de la nature. 5. La gomme Tragaganthe, ayant vne faculté glutinante, & eſtant au reſte tres-innocente, peut aider à conſolider plutoſt la playe.

Ie pourrois, Meſſieurs, adjouſter à ce que ie viens de vous dire, plu-

ſieurs tres-importantes conſiderations touchant la forme & l'eſſence du Vitriol ; dont la ſubſtance eſt ſi noble & l'origine ſi admirable, qu'on peut auec bonne raiſon dire que c'eſt vn des plus excellens corps que la nature ait produit. Les Chymiſtes nous aſſurent que ce n'eſt autre choſe qu'vne corporification de l'eſprit vniuerſel qui anime & perfectionne tout ce qui exiſte en ce monde ſublunaire, lequel eſt abondamment attiré par vn Aymant approprié ; par le moyen duquel i'ay moy-meſme, en peu de temps, par la ſeule expoſition d'iceluy à l'air, fait attraction de plus de dix fois ſon poids d'vn Vitriol celeſte, merueilleux en pureté & vertu : priuilege, qui n'a eſté donné qu'à luy, & au pur Salpêtre vierge. Mais pour anatomiſer comme il faudroit la nature de ce tranſcendant

indiuidu(qu'on peut neantmoins dire en quelque façon vniuersel & fondamental à tous corps) il seroit requis vn discours beaucoup plus ample que tout ce que ie vous ay encore dit: mais comme ie vous ay déja entretenu si long-temps, ce me seroit vne extréme indiscretion d'abuser de vostre bonté (qui m'auez escouté jusques icy auec tant de patience & d'attention) si j'entreprenois d'entrer en nouuelle matiere, ou m'embarquer en nouuelles questions. C'est pourquoy, remettant cela à vne autre fois (quand il vous plaira me l'ordonner) & reuenant pour le present à la consideration generale de cette Cure, j'acheueray ce discours, aprés que ie vous auray encore dit deux ou trois mots qui ne sont pas de peu d'importance, pour confirmation de tout ce que

i'ay cy-deuant auancé. Ie vous ay déduit les causes merueilleuses des grands effets de cette Poudre de Sympathie, dés leur premiere racine. Ces causes fondamentales sont tellement enchaisnées l'vne à l'autre, qu'il semble qu'il n'y ait point entre elles aucun defaut ny interruption dans toute leur suite : mais nous serons encore fortifiez dans la croyance de leur vertu & efficace, & que ce sont elles qui produisent veritablement l'effet de tant de belles Cures, si nous considerons que lors qu'on pratique quelque changement en l'vne de ces causes ou en toutes ensemble, nous voyons & apperceuons incontinent vn effet tout different du premier. Si ie n'auois iamais veu vne Montre ou Horloge, ie serois bien surpris & estonné de voir vne main ou éguille marquer regu-

lierement les heures sur la platine du Quadrant; & qu'elle se tourne & fait sa ronde entiere toutes les 12. heures, sans que ie voye rien qui pousse cette éguille. Mais si ie regarde de l'autre costé, ie vois des roües, des ressorts, & des contrepoids qui sont en continuel mouuement: ce qu'ayant consideré ie soupçonne incontinent que ces roües sont la cause du mouuement ou tournoyement de l'éguille; quoy que ie ne puisse pas discerner ny reconnoistre comment ces roües mouuantes font mouuoir l'éguille du Quadrant, à cause de la platine qui est entre ces deux. Ie raisonne donc ainsi en moy-mesme, disant que tout effet doit necessairement auoir vne cause; & que tout corps remüé, doit aussi receuoir par necessité son mouuement de quelque autre corps qui le touche. Or

ie ne vois point d'autres corps qui fassent mouuoir & tourner l'éguille du Quadrant, que les roües : partant ie suis fortement persuadé que ce sont elles qui font tourner l'éguille. Mais aprés que j'auray arresté le mouuement de quelqu'vne de ces roües, ou osté le contrepoids, & que d'abord ie vois que l'éguille s'arreste tout court : & qu'en remettant le contrepoids, ou laissant en liberté la roüe arrestée, l'éguille retourne immediatement à son train ordinaire ; & que faisant aller plus viste quelque roüe auec mon doigt, ou que chargeant le contrepoids, l'éguille se haste & s'auance à proportion plus qu'elle ne faisoit : alors ie suis conuaincu & entierement satisfait, & ie conclud absolument, que ces roües ou contrepoids sont la veritable cause du mouuement de

l'eguille. De mesme, si empeschant l'action de quelqu'vne des causes que i'ay establies pour le veritable fondement de la Poudre de Sympathie, j'altere, retarde ou empesche la guerison de la playe: ie puis conclure hardiment que les causes susdites sont les legitimes & veritables, & qu'il n'en faut point chercher d'autres. Examinons donc nostre affaire par ce biais là. I'ay dit que la lumiere emportant ces atomes de Vitriol & de sang, & les dilatant à vne grande estenduë dans l'air, la playe les attire & est d'abord soulagée, & puis en suite guerie par les esprits du Vitriol, qui est balsamique. Mais si vous mettez le bassin ou la poudre auec le linge taché du sang, dans vne armoire faite dans vne muraille en quelque coin d'vne chambre froide, ou en vne caue là où la lumiere ne don-

ne iamais ; & d'où l'air ne sort point (& partant est corrompu , & sent le relant) en ce cas là , la playe ne sentira aucun amendement , ny aucun effet de cette poudre : & le mesme arriuera , si ayant mis en quelque coin le bassin ou la poudre , vous les couurez auec beaucoup de couuertures épaisses , estouffantes & spongieuses,qui imbibent les atomes qui en pourroient sortir , & qui retiennent la lumiere & les rayons qui y entrent & qui s'y arrestent & s'y perdent. Aussi , si vous laissez congeler en glace l'eau vitriolée où le linge est trempé , le blessé sentira au commencement vn grand froid à sa playe ; mais quand le tout est glacé , il ne sentira ny bien ny mal, dautant que ce froid congelant constipe les pores de l'eau,laquelle ne laisse point alors transpirer ou sortir les esprits.Si

on laue le linge taché, en vinaigre ou lessiue (qui par leur acrimonie penetrante emportent tous les esprits du sang) deuant que de luy appliquer le Vitriol, il ne fera aucun effet : mais si l'on ne le laue que d'eau simple, il ne laissera pas de faire quelque chose (car elle n'en emporte pas tant) neantmoins l'effet n'en sera pas si grand, comme si le linge n'auoit point esté laué du tout; car alors il est plein de tous les esprits du sang. La mesme Cure se fait appliquant le remede à l'épée qui a blessé la personne, si ce n'est que l'épée ait esté fort chauffée au feu, car il feroit euaporer tous les esprits du sang; ce qui rendroit l'épée inhabile pour cette Cure. Et voicy la raison pourquoy l'on peut penser l'épée : C'est que les esprits subtils du sang, penetrent dans la substance de la lame de l'é-

pée, iuſques à l'eſtenduë que la lame a eſté portée dans le corps du bleſſé; & ils ſont là leur reſidence, ſans que rien les en puiſſe chaſſer, excepté, comme i'ay dit, le feu. Pour preuue de quoy, tenez-la ſur vn réchauf de feu moderé, & vous verrez ſortir du coſté de la lame oppoſé au feu, vne petite humidité qui reſſemblera à la tache que l'haleine fait ſur vn miroir ou ſur la meſme lame polie: & ſi vous la regardez à trauers quelque verre qui groſſit beaucoup les objets, vous verrez que cette roſée d'eſprits conſiſte en de petites bulles ou veſſies enflées. Et quand vne fois elles ſeront éuaporées entierement, vous n'en verrez plus ſur cette eſpée, ſi elle n'eſtoit pouſſée de nouueau dans quelque corps viuant. Ny meſme dés le commencement vous ne les verrez autre-part, que preciſément

ment sur la partie de la lame qui est entrée dans la playe. Cette subtile penetration de ces esprits dans le dur acier, aide à la croyance de l'entrée de semblables esprits dans la peau d'vne femme grosse; comme ie vous auois promis (en traitant le 6me principe) de remarquer en son lieu. Or donc pendant que ces esprits sont dans l'épée, elle seruira à guerir le blessé: mais aprés que le feu les a vne fois chassez, le remede appliqué à cette épée, ne fera rien du tout: de plus, si quelque chaleur violente accompagne ces atomes, elle enflâme la blessure; mais le sel commun y peut remedier, l'humidité de l'eau humecte la playe, & le froid cause le frisson à la personne blessée. Pour confirmer toutes ces particularitez, ie vous pourrois dire plusieurs notables histoires. Mais i'ay déja trop

exercé voſtre patience ; & partant ie n'en feray point icy de mention : mais ie m'offre d'en entretenir en particulier ceux de cette digne Aſſemblée qui pourroient auoir la curioſité de les entendre.

Ie finis donc, Meſſieurs, en vous repreſentant que tout ce myſtere ſe gouuerne par voye & circonſtances naturelles ; quoy que par des eſprits & reſſorts tres-ſubtils. Il me ſemble que mon diſcours vous a aſſez éuidemment montré, qu'en cette Cure il n'eſt pas beſoin d'admettre vne action par vn Agent diſtant du Patient. Ie vous ay tracé vne réelle communication de l'vn à l'autre ; à ſçauoir d'vne ſubſtance balſamique qui ſe meſle corporellement auec la playe. C'eſt vne chetiue lâcheté & petiteſſe de cœur, & vne craſſe ignorance d'entendement, de pretendre

quelque effet de magie ou de charme, & de limiter toutes les actions de la nature à la grossiereté de nos sens, quand nous n'auons pas suffisamment consideré ny examiné les causes & principes sur lesquels il conuient fonder nostre jugement. Il n'est pas besoin d'auoir recours à vn Demon ou à vn Ange pour cette difficulté : *Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus inciderit.*

FIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 21. Decembre 1657. Il est permis à IEAN ANCELIN, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Libraire que bon luy semblera, vn Liure intitulé, *Discours fait en vne celebre Assemblée par le Cheualier* DIGBY, *Chancelier de la Reyne de la Grande Bretagne, &c. Touchant la guerison des playes par la Poudre de Sympathie, &c.* Et ce durant le temps & espace de dix années ; auec deffences à tous Libraires & Imprimeurs de contrefaire, vendre ny debiter ledit Liure, sans le consentement & permission dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de quinze cens liures d'amende aux

contreuenans, & de tous dépens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus amplement contenu dans les Lettres dudit Priuilege.

Ledit Sieur ANCELIN a cedé ſon droit de Priuilege cy-deſſus au Sieur Auguſtin Courbé, Marchand Libraire à Paris, ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Acheué d'imprimer à ROVEN, le huitiéme Octobre 1660.



